

«le
karité c'est de
l'or.»

Lydie
KAMBOU



Solution de la Fondation Africa Women Initiatives "AWI"
pour répondre aux besoins d'autonomisation de la femme.

Dames dynamiques et entreprenantes

ÉVÉNEMENTIEL

CONCEPTION

Régie

Édition

**100%
SATISFACTION**



Salon
Forum
Team Building
Conférence

Stylo
Agenda
Tee-Shirt
Porte clé
Casquette
Conférencier

Flyers
Magazine
Plaquette
Calendrier
Rapport d'Activités

Logotype - Charte Graphique - Bannière PUB

ABM CONSULT : Abidjan Cocody riviera Golf - 01 BP 6804 Abidjan 01
Office : +225 27 22 44 50 42 / +225 27 22 44 50 43
E-mail : info@abmconsult.com / commercial@abmconsult.com

Notre expertise à votre service

Edito Braves Cêwa !



Un magazine de plus et non de trop ! Un magazine pour célébrer la femme, la « cêwa », c'est-à-dire la jeune dame dynamique et entreprenante en pays Mahou. Voici brièvement présenté Cêwa Mag, qui célèbre « La Réussite au féminin ».

Nous avons tenu à nous associer à la symbolique de l'hommage rendu à ces actrices du développement communautaire, porte-flambeaux du développement de nos nations.

La Fondation AWI (African Women Initiatives) au service des femmes rurales depuis plus de 5 ans a tenu à faire éclore ce projet, qui n'est que la face visible des nombreuses actions d'autonomisation et de développement communautaire initiées au profit du beau sexe.

Ces femmes du pays profond, cheville ouvrière du bien-être des familles et des communautés dont le rôle prépondérant n'est malheureusement pas reconnu à sa juste valeur.

Hommage donc à la Cêwa ! La jeune femme entreprenante et dynamique qui se bat au quotidien pour le bien-être de sa famille et de sa communauté.

Hommage à la brave femme qui au travers d'efforts inlassables s'insurge contre toutes les pesanteurs qui l'empêchent de parvenir à l'autonomisation gage d'un développement communautaire inclusif et véritable.

Des Cêwa, il en existe une véritable armée qui fort heureusement ne cesse de grandir au fil des années pour le bonheur de nos communautés. La graine semée par des pionnières telles que Fatou Sylla, ou Nanti Lou Rosalie a donné de nombreux fruits qui se voient à travers Kambou Lydie, l'ambassadrice du karité à la Une de ce numéro de votre magazine.

Chers lecteurs et lectrices nous vous invitons à découvrir des chefs d'entreprises bien connues comme Marie Diongoye Konaté dans le cadre de la rubrique Flash Back sur une pionnière ou encore notre success story Clémentine Kassi, PDG d'Apinôme.

Plusieurs icônes d'Afrique au parcours tout aussi singulier qu'édifiant retiendront sûrement votre attention.

Le Cêwa Mag, c'est aussi et surtout ces femmes du pays profond que nous entendons mettre en lumière. Nous avons pour ce premier numéro, posé nos valises dans la région du Bafing pour les « échos des collectivités ». Où nous vous invitons à découvrir la coopérative « Anignondiema ».

Ce magazine serait une symphonie inachevée sans toutes les astuces bons plans, cuisine, shopping et beauté qui restent bien la chasse gardée de la femme.

Le dernier et non le moindre, c'est aussi les rubriques santé, sport et coaching qui aborde le thème de la confiance en soi. Pour avoir un corps sain dans un esprit sain. Merci de nous lire et de nous accompagner.

Directeur de publication :
Fondation AWI

Rédacteur en Chef :
Hervé KOUTOUAN

cewamag@gmail.com
hervekoutouan@gmail.com

Secrétariat de la rédaction :
Mariam DIOMANDE

Rédaction : Ferima DOSSO,

Marina KOUAKOU, Sandrine KOUADIO, Mam DIENG, Patrice BAN, Louis Parfait BROU, Jean Hyppolithe DRUIDE, Arsène EHOUMAN

Collaboration :
Mme Meïté LOSSOUNGO,
Mme Kadi TANOU

Directeur artistique :
Landry EBI

Révision :
O. DAGRI et H. KOUTOUAN

Photos : EKA, Maïga

Régie / Edition :
ABM CONSULT

Direction commerciale :
Fatou Michelle KONE

225 27 22 44 50 42
225 27 22 44 50 43

E-mail :
commercial@abm-consult.com

Dépôt légal :
En cours

Tirage : 3.000

S O M M A I R E

07 INFOS Femmes

- 08 400 mille femmes du vivrier reçoivent des puces
- 09 Ngozi Okonjo-Iweala Première femme africaine à la tête de l'OMC
- 10 Trop féconde, elle est abandonnée par son conjoint
- 11 N'Goran Olivia Fernande Plus jeune pharmacienne de Côte d'Ivoire

13 LA REGIONALE

- 14 Mabintou Bamba présidente de la coopérative Anignondiema
- 17 Découverte des sites de la région du bafing.
- 18 ECAM COOP-CA Elle glane des lauriers

21 AWI NEWS

- 22 Journée Internationale de la Femme Africaine (JIFA 2020)
- 23 JFEN : Journées de la Femme Entrepreneure Edition 2017
- 24 « CEWA Covid 19 » Le projet a été présenté aux femmes
- 25 La Fondation AWI renforce ses capacités en inclusion financière
- 26 La Fondation AWI fait des dons au CSU de Gbanandougou.
- 27 Touba : Arbre de Noël inoubliable pour les écoliers de « Nadiani Mory Fadiga »
- 28 «FOFED» Forum Femme et Développement

33 BEST OF LADIES

- 34 KAMBOU Lydie « Pour moi le karité c'est de l'or »
- 38 Dr Binaté Fofana Namizata «L'autonomisation de la femme est tellement importante que le Chef de l'Etat en a fait une priorité.»
- 42 Koutouan Félicité « L'autonomisation de la femme doit se faire en vue de l'égalité des sexes »
- 46 Amichia Thérèse Ahou « Les femmes doivent prendre conscience qu'elles ont besoin d'être accompagnées pour leur autonomisation »
- 50 Caroline Tioman **APIF-CI** : Un outil national au Service de l'Autonomisation de la femme...

Mabintou Bamba

13



présidente de la coopérative Anignondiema

Touré Aminata

66



Une machine à jouer les premiers rôles



Journée Internationale de la Femme Africaine (JIFA)



26

La Fondation AWI fait des dons au CSU de Gbanandougou.



27

Touba : Arbre de Noël pour les écoliers de « Nadiani Mory Fadiga »



Kambou Lydie
« Pour moi, le karité
c'est de l'or »

34



**Dr Binaté
Fofana
Namizata**

38



**Amichia
Thérèse
Ahou**

46



«La révolte de Agba
le Manioc»
**Anzata
Ouattara**

94

**Clémentine
Kassi**
ELLE flaire
le miel !!!

PDG de Apinôme

60



**Felicité
Koutouan**

42

« L'autonomisation de la
femme doit se faire en vue de
l'égalité des sexes »

CUISINE :
La sauce graine au foutou banane.

86



ÇA FAIT VIVRE 51

Kassi Monson, Commerçante 52
« J'ai pu diversifier mon
activité grâce à l'aide de la
fondation »

Kankou Samaké, DG de
Djigui Ya Agence « Que l'Etat
nous vienne en aide sinon
c'est la catastrophe » 55

Mme Yoboué Yah Christelle
Gérante de ATRAY SERVICES 56
« Nous avons transformé
cette période difficile de
la Covid en une véritable
opportunité. »

Marie Diongoye Konaté
PDG de PKL SA 58
«ELLE a trouvé sa voie dans
la farine infantile»

Clémentine Kassi
PDG de Apinôme 60
«ELLE flaire le miel !!!»

FILIÈRES ANACARDE,
KARITÉ ET MANIOC. 64
La Chambre de Commerce et
d'Industrie de Côte d'Ivoire et
ITC lancent un projet pour 24
PME gérées par des femmes

ICÔNES D'AFRIQUE 65

Aminata TOURE 66
Une machine à jouer
les premiers rôles

Maryse LOKOSSOU 68
Une expérience au service
du développement des Etats
africains

Esther-Jeanine-Ange 72
Ce trio conjugue la mécanique
au féminin

ÉCLAT DE VIE 75

Kadi TANOU 76
Femme, confiance en soi et
reussite

CARAVANE : 100 000 FEMMES
ENTREPRENEURES 82

10 MOYENS DE SE DÉBAR-
RASSER D'UN BOUTON
RAPIDEMENT 84

CUISINE : La sauce graine au
foutou banane. 86
Bœuf yassa accompagné de riz

Anzata Ouattara offre
«La révolte de Agba le Manioc» 94

NUMEROS UTILES 96



C'est vraiment Super !



LA RIZIÈRE, LA SOURCE DU BON RIZ



Infos Femmes

Trop féconde, elle est abandonnée par son conjoint



Première femme africaine à la tête de l'OMC



Ngozi Okonjo-Iweala

Plus jeune pharmacienne de Côte d'Ivoire



N'Goran Olivia Fernande

C e w a M a g
la réussite au féminin

400 mille femmes du vivrier reçoivent des puces de téléphone

Plusieurs femmes dans le secteur du vivrier en Côte d'Ivoire bénéficieront d'une ligne de communication gratuite dans les mois à venir. Et ce, grâce à un partenariat gagnant-gagnant entre la Fédération nationale des femmes du secteur du vivrier en Côte d'Ivoire (Fenascovici) et la société de téléphonie mobile MTN Côte d'Ivoire. La présidente de la Fenascovici Irié Lou Colette et Djibril Ouattara, directeur général de MTN-CI, ont signé le 15 janvier 2021 une convention de partenariat en vue de la mise à disposition de puces flottes aux membres de sa coopérative. Selon les dispositions de cette convention, il s'agit de 400 mille femmes qui

seront désormais connectées par une flotte combinant la voix, la messagerie, l'internet etc à des coûts préférentiels. Concrètement, ces femmes pourront s'appeler gratuitement entre elles, moyennant un coût d'entretien de 2000 FCFA par mois par simple rechargement de crédit de communication. Objectif : « assurer un contact permanent entre les responsables et membres de la communauté pour une mise en œuvre efficace de leur activité ». Le patron ivoirien de MTN, Djibril Ouattara a salué ce partenariat qui s'inscrit dans la droite ligne de la digitalisation de l'économie ivoirienne. « A travers ce contrat, à la fois social et commercial, MTN tient à renouveler son engagement dans



les milieux sociaux qui ne sont pas pris en compte, pour arriver à l'autonomisation des femmes et des jeunes. », a-t-il ajouté. De son côté, Irié Lou Colette s'est réjouie de cette convention qui va contribuer à moderniser le secteur du vivrier en Côte d'Ivoire.



«Voula ibo»: pour la dignité et le respect des droits de la femme»

de Yopougon, a lancé le projet « Voula ibo » qui signifie en langue Gouro « Merci femme battante », le mercredi 20 janvier 2021, à Abidjan. Soutenu par l'Union Européenne (UE), il vise à la promotion de la dignité, des droits et du rôle de la femme en Côte d'Ivoire. « Voula ibo » se décline en trois axes, à savoir l'amélioration de la santé génésique des femmes,

le renforcement des capacités des organisations de la société civile dans la lutte contre les violences basées sur le genre et la prévention des grossesses en milieu scolaire.

M. Maillard de la communauté missionnaire de Villaregia a saisi l'occasion pour exhorter les hommes à faire preuve de masculinité positive en favorisant l'essor du potentiel féminin. Sans manquer de saluer les dernières évolutions

La Communauté missionnaire de Villaregia (CMV), une association religieuse catholique de droit ivoirien au profit de la gente féminine de la commune

du Programme national de développement (PND) qui augmentent la part du budget de la politique sociale. Hadrien Maillard, chef d'équipe gouvernance démocratique et emploi de l'UE, a salué cette initiative de la CMV qui participe à l'amélioration de la situation de la gente féminine et à la sauvegarde de la dignité humaine. Pour l'ambassadeur de l'Italie en Côte d'Ivoire, Stefano Lo Savio, ce projet témoigne de la solidarité entre

les pays, encourageant la CMV, l'Union européenne et les autres partenaires à s'impliquer davantage pour sa réussite. Il faut souligner que ce projet, dans sa phase pilote, a permis de renforcer en équipement et en formation 11 centres de santé de base à Yopougon, sensibiliser 3000 femmes sur le suivi des grossesses, dépister 1000 dames du VIH/SIDA, procéder à la prise en charge de 200 femmes vulnérables et 200 enfants malnutris.



Ngozi Okonjo-Iweala : Première femme africaine à la tête de l'OMC

se sont mis d'accord sur deux finalistes parmi les huit candidats qui étaient en lice. Au final, la majorité des Etats membres de l'Union Européenne (UE) se sont prononcés en faveur d'un soutien européen à la candidate nigériane, après l'appui quasi-unanime du continent africain. «Une OMC forte est essentielle si nous voulons nous remettre pleinement et rapidement des ravages causés par la pandémie de Covid-19. Notre organisation est confrontée à de nombreux défis, mais en travaillant ensemble, nous pouvons collectivement rendre l'OMC plus forte, plus agile et mieux adaptée aux réalités d'aujourd'hui.», a-t-elle déclaré à l'issue de sa nomination. Économiste chevronnée, Dr Ngozi Okonjo-Iweala, 66 ans, a une mission claire: celle de sortir l'OMC de son agonie, après la démission du Brésilien Roberto Azevêdo en août 2020, soit un an avant la fin de son mandat. Pour ce faire, elle devra définir la politique de négociation commerciale internationale de

l'OMC. Sa nomination a été fortement saluée en Afrique par plusieurs dirigeants africains dont le président sud-africain Cyril Ramaphosa. Dr Ngozi Okonjo-Iweala est née en 1954 à Ogwashi-Ukwu, dans le delta, Nigeria. Elle a obtenu la nationalité américaine en 2019. Mme Ngozi a passé la majorité de sa vie aux États-Unis, où elle a étudié à Massachusetts Institute of Technology (MIT) et Harvard avec une thèse intitulée : « Politique du crédit, marchés financiers ruraux et développement agricole au Nigeria ». Deux fois ministre des Finances, et cheffe de la diplomatie du Nigeria durant deux mois, Dr Okonjo-Iweala a commencé sa carrière à la Banque mondiale en 1982, où elle a travaillé pendant 25 ans. En 2012, elle échoue à devenir la présidente de cette institution financière, face à l'Américain Jim Yong Kim. Elle est mariée au neurochirurgien Ikemba Iweala. Ils ont quatre enfants.

Patrice BAN

Depuis le 15 février 2021, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a une nouvelle patronne. La Nigériane Ngozi Okonjo-Iweala est non seulement la première femme, mais aussi la première Noire à occuper ce poste. Elle a été préférée à la Sud-Coréenne Yoo Myung-hee. Devenant ainsi la septième personnalité à occuper le poste de directeur général de cette institution, après six hommes. Son mandat prendra fin le 31 août 2025. Dans le long processus de désignation du directeur général, les 164 États membres

Trop féconde, elle est abandonnée par son conjoint

Son seul crime est de donner la vie ! Peut-être même, un peu trop aux yeux de son conjoint qui a fini par se lasser de ses nombreuses maternités. Que la vie peut sembler injuste quelquefois !

Pendant que certaines femmes et certains couples remuent ciel et terre dans l'espoir d'avoir un bébé, il en est qui maudissent les dieux et n'hésitent pas à prendre leurs jambes à leur cou, pour éviter d'assumer leur responsabilité de père. C'est le cauchemar que vit Nadia Ehouman. Cette jeune mère de 28 ans vivant à Grand-Lahou (Région des grands ponts), jugée trop féconde par son concubin, s'est vue abandonner par celui-ci à son propre sort avec ses sept enfants dont trois jumeaux. La fécondité de Nadia a poussé le père de ses enfants à fuir ses responsabilités. C'est la télévision nationale ivoirienne qui a étalé cette affaire au grand jour. Lors d'une mission dans cette ville balnéaire, les journalistes de la RTI ont pu échanger avec cette dame vivant dans la précarité la plus absolue avec ses enfants, depuis le départ de son conjoint de la maison. Selon ses explications, son compagnon l'aurait abandonnée sur les conseils de son charlatan qui a prédit qu'elle donnerait naissance encore à des jumeaux, après les trois grossesses gémellaires. A l'en croire, elle vit de dons et de service avec ses enfants et dort avec eux dans une maison située dans un bas fond derrière la grande mosquée de la ville. Pour des soins, toute la famille se retrouve au centre social de Grand Lahou. N'ayant pas les moyens pour s'occuper seule de sa progéniture, elle a dû saisir le juge des enfants de Dabou pour contraindre son mari à lui verser une pension alimentaire.



Patrice BAN

Plus jeune pharmacienne de Côte d'Ivoire



N'Goran Olivia Fernande

Dr **N'goran Amah Olivia Fernande** est la plus jeune pharmacienne de Côte d'Ivoire voire d'Afrique. A 23 ans, elle a obtenu son diplôme d'État en pharmacie avec pour thème : **«Problématique et conséquences de l'emploi des produits éclaircissants dans la ville d'Abidjan»**

Le 03 décembre 2020. Sa thèse de Doctorat jugée par un jury composé d'éminents professeurs ouest-africains du Cames a été sanctionnée par la mention honorable. Le parcours de la jeune N'Goran Amah Olivia Fernande est impressionnant. Née le 31 mai 1997 à Dabakala, de son défunt père N'Goran Kouamé Etienne et d'Assalé Yah Victoire Gertrude. Elle débute le primaire à l'âge de 3 ans et demi, dans cette ville pendant l'année

scolaire 2000-2001. De 2002 à 2003, elle est admise au CE1. Malheureusement, la crise militaro-politique du 19 septembre 2002. Elle sera donc obligée de reprendre la classe de CE1. En 2007, elle obtient son CEPE et est classée parmi les meilleurs de la région du N'Zi-Comoé. Ses années collèges, elle les débute au Lycée Moderne de Bongouanou, où elle obtient avec brio le BEPC. Elle est orientée au Lycée Mamie Adjoua de Yamoussoukro. En 2014, elle y décroche son Baccalauréat à 17 ans avec la mention Bien. Rêvant de faire les sciences de la Santé, elle est orientée à l'EPSS option pharmacie à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody.

En 2015, elle réussit son examen-concours du Tronc-Commun, en étant parmi les 50 admis sur plus de 1000 candidats.

Le doctorat d'Etat en poche, son rêve est de faire une spécialisation dans le but de révolutionner la pharmacie industrielle ivoirienne pour le bonheur des populations. Fernande Olivia est aussi entrepreneure indépendante et fondatrice de Diamond make-up and beauty. Elle rêve de devenir cosmétologue. C'est pourquoi, elle prévoit également de faire des masters (dont un master de contrôle qualité en industrie cosmétique). Notons qu'elle a été reçue le 15 décembre 2020 par le ministre Mamadou Touré de la Promotion de la Jeunesse et de l'Emploi des jeunes. N'Goran Amah Olivia Fernande est un exemple sur le continent, où l'éducation des femmes en général et de la jeune fille en particulier, reste une préoccupation.

Patrice BAN



Pour ce 8 mars, la **BNI** déroule le tapis aux Femmes

- Comptes sans dépôts initiaux
- Carte Prépayée
VISA BNIIFIC
- + B.Free à 4000 FCFA TTC



Jusqu'au 28 mars 2021

La Regionale

ECAM COOP-CA
Une société coopérative
qui glane des lauriers par la
qualité de son travail



Mabintou Bamba
présidente de la coopérative
Anignondiema



DECOUVERTE DES SITES ET
ATTRAIIS DE LA REGION DU
BAFING.



C e w a M a g
la réussite au féminin

Mabintou Bamba, présidente de la coopérative Anignondiema :

«Les dégâts causés par les bovins et le manque d'appui à la commercialisation de nos produits, sont nos plus grandes difficultés.»



Pour ce premier numéro, nous vous conduisons dans la région du Bafing, dont le chef-lieu est la ville de Touba. Cette circonscription administrative regorge de coopératives engagées pour l'autonomisation de la femme et le développement communautaire. Au nombre de celles-ci, figurent en bonne place la coopérative « Anignondiema ». La présidente a bien voulu nous accorder une interview.

Vous êtes présidente de cette coopérative. Quels sont les autres postes que vous occupez ?

En plus d'être présidente de

cette coopérative, je suis aussi vice-présidente de l'ANASEM-CI (Association Nationale des Semenciers de Côte d'Ivoire) ainsi que la présidente des femmes leader du Bafing.

Depuis quand existe-t-elle et combien de membres compte-t-elle ?

La Coopérative Anignondiema existe officiellement depuis le 11 avril 2016. Elle compte 43 membres dont 32 femmes et 11 hommes.

Pourquoi les femmes se sont-elles réunies au sein de cette coopérative ?

Je suis productrice de céréales et de maraichers, comme bien d'autres femmes de la région. Nous nous sommes réunies au sein de cette coopérative pour améliorer nos conditions de vie afin d'être plus autonomes.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Les difficultés que nous rencontrons sont tout d'abord, la non-maîtrise des techniques de production, de conservation et de commercialisation de certains de nos produits agricoles. Ensuite l'analphabétisme de la majorité des membres de notre coopérative. Enfin, le refus des époux quant à l'adhésion des femmes aux coopératives.

Est-ce que l'existence de la coopérative a permis de régler leurs problèmes ?

Je vous réponds par l'affirmative. En effet, la coopérative a initié des cours d'alphabetisation pour ses membres.

Qu'est-ce que la coopérative a pu réaliser pour ses membres dans l'optique de leur permettre d'être autonome ?

Elle a permis à ses membres de bénéficier de formations qualifiantes dispensées par des structures telles que l'ANADER (l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural et le PROPACOM (Projet d'Appui à la Production Agricole et à la Commercialisation).

Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confrontées au quotidien ?

Les dégâts causés par les bovins, à cause de la négligence des éleveurs et le manque d'appui à la commercialisation de nos produits, sont nos plus grandes difficultés

Si l'on devrait vous apporter de l'aide, qu'aimeriez-vous recevoir ?

Nous aimerions recevoir des semences certifiées, puis des unités de transformation des produits. Surtout obtenir un appui physique, matériel voir financier afin de faciliter l'évacuation de nos produits des champs vers les zones de commercialisation.

Issouf FOFANA



"Je suis Mme Dia.
Pour la modernisation
de mon agriculture je choisis les
machines STIHL avec SACRI"

SACRI

NOS PRODUITS **STIHL**®

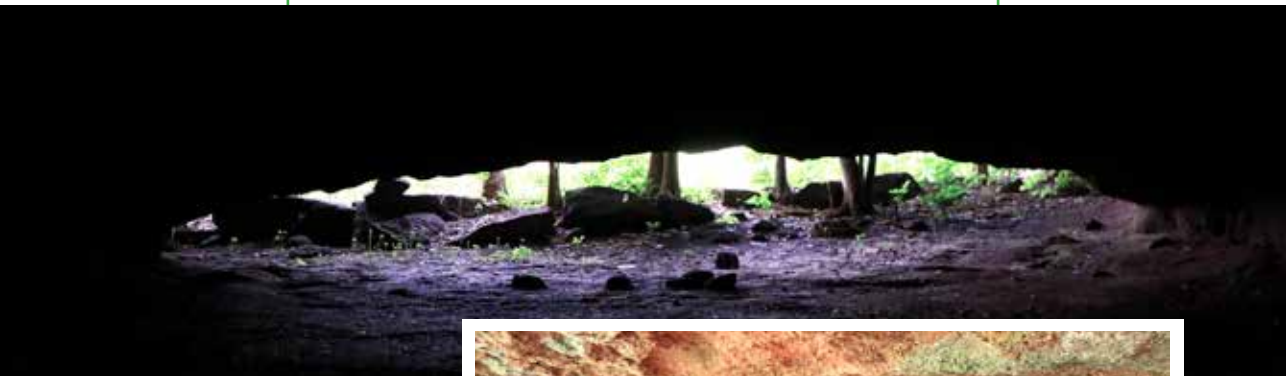
- TRONÇONNEUSE
- TARIERE
- PERCHE ELAGUEUSE
- RECOLTEUSE À PALMIER
- ATOMISEUR
- DEBROUSSAILLEUSE

SACRI



EVASION SUR TOUBA

DECOUVERTE DES SITES ET ATTRAITS DE LA REGION DU BAFING



La région du Bafing, dont Touba est chef-lieu de région, est située à 700 Km de la ville d'Abidjan au nord-ouest de la Côte d'Ivoire et à 115 Km au nord de la ville de Man. La région comprend trois départements que sont Touba, Ouaninou et Koro.

La région du Bafing appartient à l'ex district de Woroba. La région est limitée au nord par la région du Kabadougou, à l'ouest par la République de Guinée, à l'est par la région du Worodougou, au sud par la région de Tonkpi ; ex district des Montagnes.

Son relief de type particulier est fait de montagnes et de plaines. La végétation est partagée par la forêt et la savane.

La région du Bafing est une région qui mérite absolument d'être visitée à cause du climat, de la végétation, la faune, la flore et les peuples. La localité constitue un attrait touristique de premier ordre où s'entremêlent nature et culture. Les attraits d'intérêt touristique



de la zone sont portés dans la grande majorité sur des grottes et des massifs montagneux. Ils se présentent comme suit:

Le village de Silakoro, chef-lieu du canton Silakoro (Département de Touba) ; axe Biankouma-Touba situé à 16 km de Touba dont 8km de bitume et dernier bastion de l'animisme de la région du Bafing, est connu pour sa mare aux poissons sacrés. Les silures de Silakoro sont censés incarner l'âme des ancêtres. La mare est de ce fait, le lieu de culte des villageois. Le village présente des danses traditionnelles, échassiers et sortie de masques. On parle de l'existence d'une grotte dénommée « **Gouan** ».

A une vingtaine de kilomètres, on trouve le village de Silakoro, Yoh, un grand village de forgerons et d'artisans. Ce sont de grands forgerons de houes, de dabas, de

machettes et de couteaux.

Le village de Fouenan est le chef-lieu du canton Famossi (département de Touba) ; axe Biankouma-Touba situé à 30 km environ de Touba. Et à 45 km de Touba se trouve un village Dioman et à 30 km de Toutie (Département de Ouaninou) ; accessible par Touba ou en provenance de Biankouma (voie non bitumée) on y trouve des grottes telles que le « Tortordjan ». Le « Taha ». A Toutie, l'on peut découvrir trois (03) grottes. L'une d'entre elles regorge de galeries souterraines et s'étend sur près de 7 km.

Le village de Kpô 1 (département de Ouaninou) sur l'axe Touba-frontière de la Guinée par Ouaninou ; voie non bitumée et le village de Zaala et le mont Zaala (département de Touba) à 4km environ après le village de Silakoro dont la voie non bitumée héberge des chaînes



de montagnes avec une vue panoramique, notamment sur la ville de Touba. La montagne Kpô qui a la forme d'une case ronde est un site d'adoration. Possibilité d'organisation de danses traditionnelles dans le village et existence des grottes «Taasse» et «Kawagbe»

Le village de Niengoro est un village aux singes sacrés. Il est également un site touristique.

L'unité agricole intégrée (complexe sucrier) de Borotou Koro située à 80 km de Touba dont 40 km de voie non bitumée est une grande unité de production sucrière de la Côte d'Ivoire (marque Sucrivoire).

Elle utilise une main d'œuvre abondante dépassant 5000 ouvriers en période de campagne. En plus des installations industrielles, le site offre des installations favorables à la pratique de l'écotourisme (randonnée pédestre).

Le mont Nimba situé à la frontière Ivoir-guinéenne mesure 1753 m. Il est le plus haut sommet de la Côte d'Ivoire. C'est une zone très riche en minerais et ressources animales.

La ville de Guintéguela (département de Touba) ; voie non bitumée de 45 km, sur l'un des axes Touba- Séguéla (137 km) longe le lac sacré de Guintéguela avec ses crocodiles sacrés.

Le parc national du mont Sangbe accessible par Guinteguella ; sur une voie non bitumée, un des axes Touba-Séguéla (voie non bitumée de 55 km environ) ; à cheval sur les départements de Touba et Biankouma ; érigé par décret n°7 6-215 du 19 février 1976.

Le parc s'étend sur une superficie de 95 000 hectares. Le site renferme trois massifs montagneux à savoir Sangbé, Kangolo et Boin. Il porte le nom du sommet le plus élevé. Ce site est composé de différents écosystèmes avec des paysages propices à la tenue de circuits touristiques. Il possède des espèces végétales rares.

Le parc enregistre diverses espèces de faune (mammifères, oiseaux, reptiles). La flore y est également variée tout comme les espèces d'insectes répertoriés. Il existe donc une possibilité de rencontrer des éléphants, buffles, antilopes, hyènes, léopards, chimpanzés, babouins,

des damans des rochers... **Ganhoue (département de Ouaninou).** Dans ce village, il existe deux mosquées voisines. L'une en dur (béton), l'autre, verticale, en miniature, ravissante, en terre séchée et centenaire.

Le site du projet soja (axe Touba-Guinteguella) champ expérimental de soja exploité sur plusieurs périmètres de terres cultivables avec des moyens mécanisés. Cette visite peut être une curiosité pour le tourisme vert (tourné vers l'agriculture).

Le village de Koro (département de Koro) située à 40 km ; axe Touba-Odienné (150 km) où l'on peut découvrir le Yiriman de Koro dont la tombe est régulièrement visitée pour obtenir des bénédictions.

Le village de Mimbala (département de Touba) situé à 12km sur la voie non bitumée un des axes Touba-Séguéla existe une «plage rocheuse» ce site est le lit d'une rivière en cascade étalée sur des roches qui sont bien aménagées. Ce site peut servir d'espace de détente pour la population de Touba et d'éventuels visiteurs, vu sa proximité.

Arsène EHOUMAN

ECAM COOP-CA

Une société coopérative qui glane des lauriers par la qualité de son travail



La qualité du travail de l'Entreprise coopérative des agriculteurs de Méagui (ECAM) a été reconnue lors des Journées nationales du cacao et du chocolat (JNCC) qui se sont tenues du 1er au 3 octobre 2020 à Yamoussoukro.

Cette 7^{ème} édition qui a rassemblé une quarantaine d'exposants pour 6.000 visiteurs a été l'occasion de célébrer les meilleurs acteurs de ce secteur. Une fois encore la Coopérative Ecam a été sacrée meilleure société coopérative nationale.

En présence du Président de la République de Côte d'Ivoire et des autorités du pays, le prix de la meilleure coopérative a été remis au PCA de ECAM, Mme Assata Doumbia et celui de la meilleure productrice nationale à Mme Nagalo Awa Yvette membre de la coopérative ECAM.

La coopérative ECAM COOP-CA qui avait déjà été primée lors de la 3^{ème} édition des JNCC en 2016 a gardé le cap en se



donnant comme ambition d'œuvrer à l'amélioration de la vie du producteur à travers des activités sociales qui ont un réel impact sur tous les acteurs et leurs communautés.

La politique du genre s'inscrit au nombre des priorités de cette coopérative. Les prix attribués à Mmes Assata Doumbia et Nagala Awa Yvette attestent des possibilités qui sont offertes aux femmes de montrer leurs capacités à atteindre leurs objectifs.

La coopérative ECAM de Meagui met aussi un point d'honneur à développer une vraie chaîne de solidarité en faveur de ses membres. Aussi, du fait de la pandémie de la Covid 19, ECAM et ses partenaires ont-ils tenu à témoigner leur soutien aux producteurs et à leurs familles.

Ce sont au total 62 tonnes de riz, 200 seaux et kits de lavages de main, 2000 machettes, 1000 bottes et 200 foyers améliorés d'une valeur totale de 34 920 000 FCFA qui ont été offerts aux 2113 producteurs de la coopérative.

Ces dons ont été remis en présence des autorités de la ville de Méagui, des membres du conseil café-cacao et des coopératives sœurs.



Sandrine KOUADIO



S O F I T E L

ABIDJAN HOTEL IVOIRE



SOFITEL SPA

Le Sofitel SPA invite à la sérénité et à la relaxation. (Re)Découvrez un espace raffiné unique à Abidjan et une expérience de bien-être absolu à vivre seul, en couple ou entre amis.

Pour une véritable cure de jouvence et un moment de totale relaxation au Sofitel Spa, offrez-vous SoSPA Royale Experience avec nos deux Soins Signature :
So Exhilarating et So Rejuvenating. Puis savourez nos surprenantes mignardises spa pendant votre manucure ou pédicure servie avec un délicieux cocktail.
Un menu en 3 plats, visage, corps et manucure ou pédicure.

Sofitel SPA vous accueille tous les jours de 9h00 à 21h00, pour vos massages, soins du corps & du visage, hammam, gommages, bains aromatisés, enveloppement, manucure & pédicure, enterrement de vie de jeune fille..

MATIN DOUCEUR

Du lundi au vendredi de 9h à 13h, profitez de 50 % offerts sur les massages à partir de 60 000 FCFA.

* Offre soumise à condition et à durée limitée



S O F I T E L
S P A

Infos et réservation
27 22 48 25 66
H8844-TH1@sofitel.com

Tarifs à partir de 30 000 FCFA

AWI news

Appui à L'Autonomisation
de la femme



«La Fondation AWI remet des kits
à ses « cêwa »



La Fondation AWI
fait des dons au CSU
de Gbanandougou.



C e w a M a g
la réussite au féminin

Journée Internationale de la Femme Africaine (JIFA 2020)

En hommage à la femme africaine, la **Fondation AWI** a organisé en Juillet 2020, la Journée Internationale de la Femme Africaine. Cette journée a été organisée sous forme de panel avec pour thème : la résilience des femmes face aux situations de crise : cas de la Covid-19. Cette rencontre d'échanges a permis aux femmes entrepreneures de partager leurs expériences sur l'impact de la crise sanitaire mondiale qui prévaut, dans le cadre de leurs activités et les approches adoptées pour y faire face. La célébration de cette journée a permis d'une part, aux femmes de bénéficier des expertises des panélistes sur les meilleures expériences et stratégies de résilience face à la crise et d'autre part, de recueillir les attentes des femmes à l'attention des partenaires et des pouvoirs publics dans le cadre de la gestion de la crise.

Plusieurs intervenants ont pris part à ce panel. Nous avons eu entre autres, l'intervention de Mme Keita Korotoume, Directrice de la mobilisation sociale et des ressources au Ministère de la Solidarité, de la Cohésion sociale et de la Lutte contre la Pauvreté sur le thème de la lutte contre la pauvreté. Mme Apata, chargée du tourisme et de l'hôtellerie à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire est intervenue sur le thème : l'accès au marché. La 3ème intervention a été celle de Mme Kadi Tanou, consultante marketing et efficacité commerciale sur le thème : Marketing et estime de soi. Dr Samuel Mathey, président fondateur de la **FAFEDE a entretenu l'auditoire** sur le thème «Entreprendre à zéro franc»





JFEN : Journées de la femme entrepreneur édition 2017

Les Journées de la femme entrepreneur, visent à mobiliser et informer les femmes des chaînes de valeur agricoles rurales. Elles ont été meublées de formations, de sensibilisation, d'activités récréatives et d'actions de hautes portées sociales à l'égard de celles-ci en vue de leur autonomisation.





«CEWA Covid-19»

Le projet a été présenté aux femmes

Le 16 juillet 2020, la **Fondation AWI** a organisé une **table ronde pour présenter son projet CEWA aux partenaires financiers et techniques.**

En plus de la présentation du projet, cette rencontre avait pour objectifs de mobiliser les potentiels partenaires afin de susciter leur intérêt et leur adhésion au programme **CEWA Covid** qui est une solution résiliente face à la pandémie de la Covid-19. Cette table ronde a permis de recueillir les observations et recommandations des partenaires concernant ledit programme.

Touba accueille le projet CEWA Covid 19

Le 18 Août à Touba, la **Fondation AWI** a présenté son projet **CEWA Covid-19** aux femmes. Elles ont été instruites sur la forme particulière du projet, sur les conditions pour en bénéficier ainsi que les modalités de remboursement. En effet, ce projet se singularise par le fait qu'il n'octroie pas de

fonds en espèces aux adhérentes mais plutôt des produits commerciaux dont les quantités équivalent aux montants sollicités. Les fonds alloués, varient entre 50 et 100 mille FCFA. 25 000 femmes sont visées par le projet **CEWA Covid-19.**

Le projet **CEWA** en lui-même, a été porté sur les fonts baptismaux le 22 mai 2019 à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire au plateau. Le substantif **CEWA**, signifie jeune femme dynamique en langue Mahouka. C'est un projet destiné aux femmes à faibles revenus, principalement celles qui sont dans le commerce de détails. Il se présente comme une solution concrète à la problématique des AGR (Activités génératrices de revenus) des femmes en Côte d'Ivoire. Les bénéficiaires de la première cohorte de femmes **CEWA** issues des communes d'Attécoubé, Treichville, Marcory, Cocody, Williamsville et Abobo ont bénéficié de financement selon leur capacité d'écoulement des produits sur le marché allant de 20 à 100 mille FCFA.

La Fondation AWI renforce ses capacités en inclusion financière

La **Fondation AWI** a pris part à l'atelier sur l'inclusion financière organisée par le **Programme national d'éducation financière (PNEF)** en élaboration d'orientation pour l'élaboration des modules, outils et supports de formation en éducation financière organisée par l'Agence nationale d'inclusion financière (**APIF**). L'atelier a eu lieu du 21 au 25 Juillet 2020 à Grand Bassam.



Toujours dans le cadre de l'inclusion financière à travers son programme CEWA 2020 qui vise 25000 femmes, **la Fondation AWI** a multiplié des rencontres avec ses potentiels partenaires en vue

de mener à bien le programme. A cet effet, la PCA Mariam Fadiga Fofana a eu une séance de travail avec **l'UNACOOPEC** et **l'UNITEC** (Universal technology).

Signature de convention entre la Fondation AWI et l'Agence Côte d'Ivoire PME

Dans le cadre de ses activités, la Fondation AWI a signé une convention le 3 mars 2020 avec l'Agence Côte d'Ivoire PME. Ce partenariat vise à l'amélioration de la compétitivité, la création de valeurs et d'emplois au profit des femmes entrepreneurs.



La Fondation AWI fait des dons au CSU de Gbanandougou.



Le 15 Décembre 2020, le Centre de Santé Urbain de Gbanandougou, le quartier le plus peuplé et le plus grand de Touba, a bénéficié de nombreux dons en produits de nettoyage offert par la Fondation AWI.

Ces produits ont été remis par Mme Mariama Diarra Bakayoko, SG de la Fondation représentant la présidente fondatrice Mariam Fadiga Fofana.

Les dons étaient composés de produits sanitaires, d'entretien et d'hygiène (savon, eau de javel, gants) ainsi que de draps de lit et de bien d'autres produits. Ceux-ci ont

été réceptionnés par la sage-femme Oulla Jocelyne, au nom du médecin chef Diabaté Dopré. En outre, dix (10) nouvelles mamans de la maternité ont reçu des kits pour bébé et quinze (15) membres du personnel présents, se sont vu offrir des kits alimentaires.



Touba : Arbre de Noël inoubliable pour les écoliers de « Nadiani Mory Fadiga »

L'heure était à la fête à l'école maternelle du groupe scolaire El Hadj Nadiani Mory Fadiga 1 et 2 de Touba. Au menu des festivités : des concours de danse, de beauté (Miss, Bagnon), sketch, le tout couronné par la distribution de cadeaux aux tout-petits écoliers.

Aucun enfant n'avait voulu rater cette date du 15 décembre 2020 désormais réservée au traditionnel « arbre de Noël ». Qui se tenait pour la 4^{ème} année consécutive pour le plus grand bonheur des pensionnaires de ladite école maternelle. Une initiative de la Fondation African Women Initiatives (AWI), qui depuis 2017, donne du sourire aux enfants surtout ceux issus des milieux défavorisés. Pour l'édition 2020, ils sont au total 130 enfants à avoir été comblés par la maison « Awi Kids ».

Avant la distribution des présents, la secrétaire générale de la fondation AWI, Bakayoko Mariama Diarra, a au nom de la présidente Mariam Fadiga Fofana, tenu à exprimer sa joie renouvelée, de partager chaque année à la veille de la célébration de la fête de Noël, ce grand moment de bonheur avec les tout-petits de Nadiani Mory Fadiga de Touba.



FOFED

Forum Femme et Développement

Le **FOFED** organisé par la Fondation AWI est un cadre de rencontre, d'information, de formation et d'échange, entre les femmes entrepreneures et les structures d'appuis techniques et

financiers et les partenaires au développement. Il vise également à promouvoir les activités des femmes en vue de leur autonomisation.





AUTONOMISATION DE LA FEMME :

«LA FONDATION AWI REMET DES KITS À SES « CÊWA »

L heure était à la fête, le 8 avril 2021, au siège de la fondation African women initiatives (AWI) sis à Cocody Riviera Golf. Une dizaine de femmes ont reçu des kits ainsi que des attestations de fin de formation, pour démarrer ou renforcer leurs activités commerciales.

Ces femmes se sont vues remettre, dans le cadre de ce programme Cêwa (femme entrepreneante et dynamique en langue Mahouka), leur carte de commerçant ainsi qu'un kit d'une valeur de 100.000 FCFA. Qui comprend une glacière, un tablier, des packs de jus naturel, de la sucrerie ainsi que de l'eau minérale. Ces dames qui sont les premières bénéficiaires d'une cohorte de 100 femmes, ont au préalable été formées en gestion financière, comptabilité simplifiée et calcul des coûts, afin d'avoir tous les outils pour mener à bien leurs activités.

L'édition 2021 du programme Cêwa cible 300 femmes du District d'Abidjan réparties en 3 cohortes sur une période de 18 mois, a fait savoir M. Boni, coordonnateur du dudit programme. Cette première cohorte comprend, en effet, trois catégories de bénéficiaires que sont celles du kit glacière, du kit marché composé de produits secs ainsi que le kit cosmétique. Mme Kouamé, une ancienne bénéficiaire, a partagé son expérience de réussite avec l'assistance. A sa suite, une nouvelle bénéficiaire, Mme Kouassi Adjoua Cathérine, s'est réjouie de cette opportunité à lui offerte de débiter une activité commerciale. Mme Somplei, porte-parole des récipiendaires, quant à elle, a exprimé la gratitude des unes et des autres à la fondation AWI pour cette volonté à les accompagner dans leur autonomisation économique. « Sachez que nous serons à la hauteur des attentes de la Fondation, afin que d'autres femmes bénéficient de ce projet », a-t-elle promis.



Mariam Fadiga **FOFANA**

PCA de la Fondation AWI

Elle a porté cette fondation sur les fonds baptismaux. Pour ce premier numéro, Mariam Fadiga Fofana nous donne les raisons qui ont milité à sa création ainsi que les principales activités menées pendant ces cinq premières années

Créée le 11 février 2016, la Fondation African Women Initiatives (AWI) ambitionne d'œuvrer à l'autonomisation de la femme. Qu'est ce qui fonde ce choix ?

Ces dernières années, la question du genre a pris de l'ampleur, au point qu'elle est désormais au cœur des enjeux de développement socio-économiques de nos pays.

En effet, le rôle des femmes



« Notre vision est de créer un réseau de véritables femmes africaines entrepreneures »

africaines est indispensable, car au-delà de leurs activités génératrices de revenus, elles sont les principaux leviers de l'économie domestique et du bien-être familial.

Elles se heurtent, cependant, à une série d'obstacles qui entravent la réalisation de leur plein potentiel.

En dépit des efforts consentis, notamment par les gouvernements, d'importants défis demeurent pour accélérer leur autonomisation. Relever ces défis passe par des organisations comme la nôtre dont le mode d'action met en avant la proximité, l'écoute, le pragmatisme et l'innovation dans la

conception des projets répondant aux besoins des femmes actives.

Notre vision est de créer un réseau de véritables femmes africaines entrepreneures, maîtrisant leur activité en vue de participer activement au développement économique et social de leur communauté.

Comment cette fondation est-elle organisée ?

La Fondation est bâtie autour d'un conseil d'administration et d'une direction exécutive.

Le conseil d'administration, que j'ai l'honneur de présider, est composé de dix femmes vaillantes et dynamiques.

Ce sont des cadres d'entreprises et de l'administration publique, des femmes entrepreneures, ainsi que des responsables d'organisations de la société civile. Ensemble, nous exerçons une fonction d'orientation et de validation du plan d'actions tout en veillant au contrôle de la gestion administrative et financière de l'organisation. Au quotidien, le conseil d'administration s'appuie sur la secrétaire générale qui

joue un rôle d'interaction et de coordination entre le CA et la direction exécutive.

En ce qui concerne la direction exécutive, elle est dirigée par une directrice exécutive et composée d'experts et de services supports en matière de communication et d'administration. Elle a pour principale mission de mettre en œuvre le plan d'action et les projets validés par le CA et de maintenir des relations étroites avec les acteurs de l'écosystème de l'autonomisation de la femme issus des structures d'accompagnement publics et privés, des ONG et des partenaires techniques et financiers.

Quels sont vos axes d'intervention ?

Les actions de la Fondation AWI reposent sur trois piliers. Le premier concerne l'autonomisation économique de la Femme. A travers ce pilier, nous nous attelons à renforcer les compétences et le savoir-faire des femmes africaines. Ce qui permettra de créer un réseau afin de mettre en synergie leurs entreprises issues de différents secteurs suivant la logique de la chaîne de valeurs. Le deuxième pilier se

rapporte à la facilitation qui consiste à la recherche d'appui technique et financier afin de combler les divers besoins de leurs entreprises.

Quant au troisième pilier, il porte sur le développement communautaire. Il s'agit pour nous de promouvoir la participation et la contribution des femmes dans le processus du développement social, culturel et économique de leur localité.

En cinq années d'existence, quelles sont les activités que vous avez eu à réaliser aussi bien sur le plan de l'autonomisation économique de la femme, de la facilitation que du développement communautaire ?

Pour asseoir sa vision stratégique, la Fondation a organisé des fora nationaux traitant de la problématique de l'autonomisation de la femme. Il s'agit essentiellement du FOFED 1 et 2 ainsi que des JFEN.

Des projets et programmes ont par la suite été conçus afin d'apporter des réponses concrètes aux problématiques et suivant

nos axes d'intervention. Nous pouvons citer le projet de distribution participative « CEWA » pour soutenir les femmes à faible revenu exerçant une activité commerciale. Faut-il le rappeler, CEWA signifie jeune femme entrepreneuse et dynamique.

Afin d'écouter les femmes entrepreneuses ou porteuses de projets, recueillir leurs préoccupations et les orienter pour une meilleure prise en charge de leurs activités, nous avons initié « AWI Permanences ».

Cette plateforme qui leur est spécialement dédiée leur permet de recevoir des formations selon des thèmes définis et selon leurs besoins identifiés.

Nous avons aussi initié un projet intégré dénommé « Ma cantine, Je parraine un repas chaud » qui vise à offrir aux productrices, un accès au marché des cantines scolaires. Ce projet nous permet aussi de permettre aux enfants en milieu scolaire d'avoir accès à une alimentation équilibrée.

Pouvez-vous revenir un peu plus en détail sur l'une de vos activités à savoir Cêwa, dont l'une

des déclinaisons est aujourd'hui Cêwa Mag ?

Le projet CÊWA est un projet de soutien aux Activités génératrices de revenus (AGR). Il a été conçu pour appuyer les femmes à faibles revenus exerçant en général dans l'informel et principalement celles engagées dans le commerce de détail. La démarche consiste à renforcer leur stock marchand et leur capacité de gestion afin de générer de meilleurs revenus pour assurer leurs charges et celles de leurs familles.

Un projet pilote a été lancé en Mai 2019 avec 25 femmes bénéficiaires. Une seconde phase appelée « **CEWA Covid19** » sera lancée dans les prochains mois, avec une centaine de bénéficiaires afin d'apporter une solution de résilience aux ménages. Vu l'impact négatif de la COVID sur l'ensemble des activités de la population en général et de la femme en particulier, ce projet permettra aux femmes de maintenir et de stabiliser leurs activités.

Vous êtes aussi très engagée au niveau des cantines scolaires à travers le projet « Ma Cantine », pourquoi ?

Ce projet répond à plusieurs problématiques notamment, l'accès au marché et au financement des productrices et éventuellement des producteurs.

La problématique de l'autonomisation économique de la femme en particulier, est ainsi adressée, au regard de l'importance de la consommation des cantines en vivres.

Ce projet est également une réponse aux problèmes de scolarisation de la jeune fille, un élément indispensable pour la lutte contre les problèmes d'échecs en milieu scolaire. « Ma cantine je parraine un repas chaud » participe également au maintien des enfants à l'école et à l'amélioration de leur rendement.

Comme vous le savez, selon une étude du PNUD, l'implantation d'une cantine dans une école a pour effet dans les deux ans qui suivent, l'amélioration du taux de scolarisation de l'ordre de 15% et une réduction de moitié du taux d'abandon scolaire.

Hervé KOUTOUAN

Best of ladies

« Les femmes doivent prendre conscience qu'elles ont besoin d'être accompagnées pour leur autonomisation »



Amichia Thérèse Ahou

« L'autonomisation de la femme est tellement importante que le Chef de l'Etat en a fait une priorité. »



Dr Binaté Fofana
Namizata

« Pour moi, le karité c'est de l'or »



Kambou Lydie

« L'autonomisation de la femme doit se faire en vue de l'égalité des sexes »



Routouan Florence

APIF-CI
Un outil national au Service de l'Autonomisation de la femme...



Caroline Tioman

« Pour moi le **karité** c'est de l'**or** »



Kambou Lydie Rachelle

Présidente de la **SCOOPS-PROKAB**

Son nom rime avec Karité. Cette femme du Bounkani native de Dabonkiro dans le département de Doropo s'est imposée depuis une décennie comme la digne ambassadrice de ce produit du terroir.

économiques de la filière karité de Côte d'Ivoire, en charge des neuf (9) régions productrices du karité. Je suis aussi la présidente de l'Alliance des femmes entrepreneurs et solidaires de Côte d'Ivoire qui regroupe en son sein, une cinquantaine de femmes leaders dont le leitmotiv est de valoriser les richesses agricoles transformées de notre beau pays.

Je me suis engagée dans la vie associative en 2008 suite à un constat très amer. Vous le savez, il y a différents peuples en Côte d'Ivoire et les femmes de ces peuples sont ouvertes, actives et on les célèbre. Contrairement à nous les femmes du peuple Lobi. Nous sommes un peuple travailleur mais renfermé de nature. J'ai alors créé une fédération des associations féminines Lobi de Côte d'Ivoire. Il fallait montrer à la face de la population, des décideurs ainsi que des autorités administratives et politiques qu'il est temps

Vous êtes la présidente de la Scoops-Prokab (Société coopérative simplifiée des productrices de karité du Bounkani) et de bien d'autres

associations. Pourquoi autant d'engagement ?

En plus de la Scoops-Prokab, je suis l'administratrice du groupement d'intérêts



d'inclure les femmes Lobi dans les projets de développement parce qu'elles contribuent aussi au développement économique nationale et internationale. Le Bounkani, ma région est la plus vaste de Côte d'Ivoire. Elle abrite le plus grand parc de l'Afrique de l'ouest, c'est-à-dire le parc national de la Comoé. Les femmes sont très actives dans différents secteurs d'activités. Mon ambition était de montrer au monde entier ce dont elles sont capables en faisant découvrir aux occidentaux et aux asiatiques notre beurre de karité qui est un produit de luxe et qui est très utilisé dans l'industrie cosmétique.

Combien de membres compte cette coopérative et quels sont vos domaines d'activités ?

La société coopérative a démarré en 2015 avec 2000 femmes. A ce jour, nous sommes près de 6000 femmes, adhérentes. Au début, je n'ai pas couvert tous les villages. Il fallait d'abord démarrer avec un petit nombre et se construire au fur et à mesure. Les actions que nous avons posées ont incité les autres villages à intégrer la coopérative. Les femmes exercent dans l'agro-pastoral, les cultures maraîchères mais la principale activité reste le karité.

Comment vous est venue l'idée de promouvoir le karité ?

Pour moi, le karité c'est de l'or. Et les productrices sont toutes des millionnaires qui s'ignorent pour la simple raison qu'elles ne sont pas organisées. Raison pour laquelle, il faut valoriser le karité.

Que faites-vous pour réduire la pénibilité du travail des productrices du karité ?

Depuis 2016, nous avons des structures qui nous accompagnent. Vu que le processus de transformation est très pénible, nous avons fait un plaidoyer auprès de la structure privée FIRCA. Elle nous a permis d'obtenir des équipements. Alors nous avons démarré par une acquisition d'équipements (concasseurs, broyeuses...). La production du karité est très pénible. Les femmes se lèvent dès 5h et parcourent une vingtaine de kms jusqu'à la forêt avec tout ce que cela comporte comme risques d'agressions ou de morsures de reptiles. Les arbres de karité sont dans les forêts. C'est pour cela qu'on parle de parcs à karité au lieu

de "champs de karité ". Ce ramassage s'effectue sur une période de 3 mois et demi. C'est-à-dire du mois d'Avril à la mi-Juillet. Car à partir de mi-juillet, il n'y a plus de fruits. Les fruits ne se cueillent pas mais plutôt se ramassent. Ils sont délicieux et facilitent le transit intestinal, permettant ainsi d'éviter la constipation.

Qu'en est-il du processus de transformation ?

Il va débuter par le séchage des amandes durant 21 jours. Elles seront concassées dans le mortier pour en extraire de la poudre, puis vient la phase de torréfaction. Après avoir obtenu la pâte, les femmes vont la renverser dans un grand

réceptif pour faire le barattage jusqu'à ce que la pâte blanche remonte à la surface. On y verse de l'eau potable pour permettre à cette pâte de remonter à la surface tandis que les résidus eux, restent au fond du récipient. L'ultime étape est celle de la cuisson après que les femmes aient au préalable récupéré et rincé la pâte. Après la cuisson, elles devront la tamiser au moins 3 fois pour obtenir de l'huile propre et débarrassée de toute impureté. L'huile de karité est la meilleure huile végétale au monde. Elle est riche en nutriments et a de nombreuses vertus. Le beurre de karité est aussi très prisé par les industries alimentaires et cosmétiques. C'est la matière grasse utilisée à 5% dans tout le processus de transformation du chocolat.

Une célèbre citation d'Antoine Lavoisier enseigne que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Cela se vérifie-t-il avec le karité ?

L'arbre du karité est exceptionnel, car à lui seul, il guérit plusieurs maladies. Les femmes se débarrassent de la pulpe des fruits alors qu'elles peuvent la conserver pour en faire plus tard de la confiture, du sirop, du jus et bien d'autres produits. La grande majorité l'ignore malheureusement. Raison pour laquelle j'insiste sur le fait qu'elles sont des millionnaires qui s'ignorent. Les femmes ont besoin d'être formées à la connaissance de l'arbre du karité depuis

les feuilles qui soignent du paludisme, aux écorces qui traitent la dysenterie, jusqu'aux racines recommandées pour le bain des nouveau-nés. Et ce n'est pas tout ! Je suis l'une des personnes en Côte d'Ivoire qui maîtrise le processus de transformation pour l'obtention du beurre de karité bio.

C'est ainsi que nous avons été formées sur le fait que l'eau utilisée pour le barattage doit être conservée pour faire du biogaz et les résidus qui sont des tourteaux vont être renversés dans une fosse. Une fois que l'eau s'évapore, vous obtenez du charbon écologique que vous pouvez utiliser. Ils ont tous été certifiés. Ceci pour vous dire que rien ne se perd dans le karité. Ainsi, nous avons des amandes certifiées, du beurre de karité certifié, et des tourteaux de karité pour le charbon écologique certifié. En 2018, nous avons eu un appui financier de ONU Femme. Une experte venue du Sénégal a conduit ce processus de certification qui a démarré dans la région du Bounkani et du Tchologo et dont nous avons aussi bénéficié. Nous sommes en quête de formateurs qui viendront dans nos régions pour nous apprendre à confectionner de la confiture, du jus et du sirop de karité. Et pourquoi pas du miel de karité ? Les parcs à karité peuvent s'étendre sur 200 ha selon la superficie des villages.

On peut avoir différents produits dérivés du karité. A partir du beurre de karité bio, on peut



avoir du savon, du déodorant, du shampoing, du démêlant, de l'huile et de la pommade etc. tout ce que nous voyons comme produits cosmétiques.

« Le Karité représente un énorme potentiel pour l'autonomisation des femmes ». Sur quoi fondez-vous cette assertion ?

Le karité nourrit son homme. Nous allons arriver véritablement à l'autonomisation de la femme à travers ce secteur d'activité qu'est la production du karité. Parce que depuis 2018, le monde entier a su que la Côte d'Ivoire produit le beurre de karité. Et nous sommes régulièrement sollicités. Le beurre de karité bio se vend à 3000 FCFA/kg. Or, le beurre de karité conventionnel lui se vend à 1000 FCFA/ kg. Il est plus important d'avoir du beurre certifié que du beurre conventionnel.

Le certificateur du groupe Ecocert poursuit le processus de certification qui a débuté en 2018 avec 2 régions. Il nous avait formées à la traçabilité et expliqué les fonctions d'un cahier de charge. Cette année, nous allons certifier 7 autres régions. Nous irons rencontrer les autorités de ces régions et des villages afin que les femmes puissent profiter du fruit de leur labeur. Elles seront aussi organisées et formées.

Quelles sont les 9 régions productrices de Karité en Côte d'Ivoire ?

Ces 9 régions sont : le Bounkani, le Tchologo, le Hambol, le Gontougo, le Poro, le Gbêkê, la Bagoué, le Béré et le worodougou. Nous avons une estimation de près de 300 mille tonnes d'amandes de karité par an en Côte d'Ivoire. Cela est tout de même énorme. Nous sommes sur la voie d'une meilleure organisation parce que tout est déjà mis sur pied pour arriver à l'interprofession du karité de Côte d'Ivoire. Le collège des transformateurs est déjà créé depuis 2018. Avec nos 15 années d'expérience, nous maîtrisons à présent les contours et paramètres de la filière karité de Côte d'Ivoire.

En attendant que l'interprofession soit effective, il faudrait qu'il y ait des décrets et des lois qui vont interdire la fuite du karité vers le Burkina, le Mali et le Ghana qui se frottent les mains depuis des décennies étant donné qu'une bonne partie de toutes nos productions partent vers ces 3 pays à l'heure actuelle.

Vos efforts pour promouvoir le karité made in CI sont reconnus depuis quelques années à l'international. Quelles sont les distinctions que vous avez glanées et dont vous êtes la plus fière ? Pourquoi ?

J'ai été nommée au New African Woman Awards 2017. Cette distinction annuelle rend hommage aux femmes africaines d'exception ayant apporté

une contribution importante à leur pays et, plus largement, au continent, au cours des 12 derniers mois précédant cet événement. Ensuite le MCC (Millenium Corporation Challenge), a organisé un concours en 2017. Nous étions 80 équipes au départ et je faisais partie des 10 finalistes retenues. J'ai présenté un documentaire sur les réalités et les difficultés liées à la production de karité. La même année, j'ai été choisie pour représenter la Côte d'Ivoire au Salon International de l'Agriculteur de Paris. L'occasion m'a été offerte de présenter le karité et ses vertus devant une vingtaine de pays.

Puis en 2019, je suis retournée à ce même Salon de l'Agriculture pour une fois de plus, faire la promotion du karité et rencontrer des investisseurs. Je suis aussi intervenue à différents salons de bien-être pour parler des bienfaits du beurre de karité.

Plusieurs voyages à Bordeaux, Valenciennes, Nantes, Marseille et d'autres régions françaises m'ont permis de prospecter et trouver des marchés pour permettre aux Ivoiriennes d'exporter leur beurre de karité. J'ai été cooptée comme consultante par la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne (RTI) durant 4 ans, avec comme objectif de démontrer que le karité est utilisé à des fins culinaires bien avant la cosmétique. Nous avons alors présenté différents plats à base de karité.

Hervé KOUTOUAN

«L'autonomisation de la femme est tellement importante que le Chef de l'Etat en a fait une priorité. »



Dr Binaté Fofana Namizata

Conseiller technique du ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfant

L'autonomisation de la femme est un mot très en vogue aujourd'hui. Quelle définition exacte doit-on lui donner ?

L'autonomisation de la femme peut être définie de

Proche collaboratrice de la ministre, elle a en charge les questions qui concernent le genre, la famille et l'enfant. Au quotidien, Dr Binaté a la noble mission d'œuvrer à la promotion de la femme, de la famille ainsi qu'à la protection de l'enfant

plusieurs façons. Nous devons retenir que c'est un processus au cours duquel la femme acquiert des compétences qui lui permettent d'être autonome et épanouie afin de prendre ses propres décisions sur le plan économique, sociale, politique et participer ainsi à la vie de sa nation.

Comment va-t-elle acquérir ces compétences ?

Elle va les acquérir en ayant accès à l'éducation. Cela est très important. C'est un secret de polichinelle. Une population qui n'est pas éduquée ne pourra jamais arriver à exploiter toutes ses compétences. La compétence s'acquiert à travers l'éducation qui nous permet de participer à la prise de décision. L'acquisition de la compétence s'acquiert aussi à travers l'accès au financement et le renforcement des capacités en leadership. De façon générale, on pourrait dire que l'autonomisation de la femme concerne l'accès des femmes au pouvoir et au contrôle de leur environnement. Il y a plusieurs façons d'aborder cette autonomisation. Les Nations unies la définissent à partir d'un certain nombre de critères qui se retrouvent dans tout ce que nous avons dit. C'est-à-dire le sens de la dignité, le droit de faire ses propres choix et avoir accès aux ressources et aux opportunités. Ce sont elles qui vont renforcer les capacités et compétences de la femme. Vous avez aussi le droit pour la femme d'avoir le contrôle sur sa propre vie et la capacité d'influencer le changement social.

Quels sont les avantages qui découlent de cette autonomisation ?

Le fait que nous soyons dans une société dans laquelle les femmes et les hommes ont droit aux mêmes opportunités, aux mêmes chances, permettra aux femmes de libérer leur potentiel. En le faisant, cela va leur permettre d'avoir leur autonomisation économique et sociale. Une femme qui contribue dans son ménage et dans sa communauté est une femme dont l'avis sera pris en compte. L'autonomisation économique est la voie la plus sûre pour réduire la pauvreté. La plupart des femmes dans nos pays sont parmi les populations les plus vulnérables et les plus démunies. Avoir des opportunités et des ressources leur permettra de libérer leur potentiel et d'avoir les moyens pour lutter contre la pauvreté dans laquelle elles se trouvent. C'est dire que l'autonomisation économique est un facteur très important, voire indispensable de paix et de progrès social et économique. C'est une notion capitale. L'autonomisation, c'est donc promouvoir la participation pleine et entière des femmes dans leur société. Une femme qui est économiquement autonome, va pouvoir subvenir à ses besoins mais aussi à ceux de sa famille. C'est un moyen efficace pour lutter contre la pauvreté et soutenir la croissance économique inclusive qui profite à tout le monde (femmes, hommes, jeunes etc.) Le combat pour la promotion de la femme est un combat quotidien. L'homme à lui seul ne peut plus pourvoir aux besoins de la famille, d'où l'importance de renforcer les capacités économiques et sociales de ces femmes-là pour qu'elles puissent valablement épauler ou suppléer leurs époux dans cette tâche.

Que fait l'Etat de Côte d'Ivoire pour que cette autonomisation des



femmes soit une réalité ?

La Côte d'Ivoire a ratifié plusieurs conventions internationales. Notamment le Protocole de Maputo à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples. C'est un protocole international de l'Union africaine, amenant les États signataires à garantir les droits des femmes, y compris le droit de participer au processus politique, l'égalité sociale et politique avec les hommes, une autonomie améliorée dans leurs décisions en matière de santé et la fin des mutilations génitales féminines. Il y a aussi le programme d'action de Beijing, adopté à l'unanimité par 189 pays et considéré comme le principal document de politique mondiale en matière d'égalité des sexes. La

Côte d'Ivoire a aussi ratifié entre autres, la Résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU sur les femmes, la paix et la sécurité et l'agenda 2063 de l'Union africaine, etc. Toutes ces conventions ont pour but de mettre la femme au premier plan afin qu'elle contribue efficacement au développement de sa société. Et ces conventions obligent le pays à mettre en place des stratégies pour arriver à cette autonomisation.

Ces conventions ont-elles permis d'avoir des résultats probants ?

Il y a plusieurs indicateurs positifs. Nous pouvons citer entre autres, l'accès à l'éducation à travers la loi sur l'école obligatoire. Cela a



permis d'avoir la quasi-égalité au niveau primaire. Aujourd'hui, dans certaines régions du pays il y a plus de filles scolarisées que de garçons. Il y a aussi, la résolution 13/25, qui donne aux femmes de participer à la résolution sinon à la prévention des conflits dans les localités et communautés. Cela a permis la prise en compte du point de vue des femmes. Puisqu'elles sont les premières victimes lors des conflits, il faut qu'elles soient là où se prennent les décisions. Ce qui a permis à la Côte d'Ivoire d'avoir des femmes gendarmes, policiers, des jeunes filles à l'Ecole militaire préparatoire technique (EMPT). Au niveau du taux de participation des femmes dans les instances de décision, il y a aussi une avancée. Les ratios peuvent paraître faibles : 7 femmes ministres sur 42 dans le gouvernement, 30 femmes sur 256 députés à l'Assemblée nationale ; 19 femmes sur 99 au Senat. Il convient de préciser que c'est un processus et tout processus est évolutif. Il faut souligner la volonté du Président de vouloir faire la promotion des femmes et faire en sorte qu'elles soient autonomes. Il y a eu aussi des mesures qui

ont été prises, notamment des fonds spéciaux pour les aider à mener des activités génératrices de revenus. Je peux citer le Fonds d'appui aux femmes de Côte d'Ivoire (FAFCI) avec plus de 200 mille bénéficiaires à ce jour à raison d'une dotation de 12 milliards FCFA. Le ministère pilote aussi le projet Usines des femmes de Côte d'Ivoire (USIFEM-CI), dont le lancement a eu lieu le 22 octobre 2020 à Abengourou lors de la visite du Chef de l'Etat. Ce projet a pour objectif le développement de l'entrepreneuriat féminin, et surtout permettre aux femmes d'avoir des unités de transformation semi industrielles de produits agricoles. C'est un projet très important qui va concerner 30 mille femmes sur le territoire national pour une durée de 3 ans avec un financement de 4,298 milliards FCFA.

Pourquoi un secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes alors qu'il existe déjà un ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant ?

L'autonomisation de la femme est tellement importante que le chef de l'Etat en a fait une priorité. C'est pour accélérer cette autonomisation qu'il a créé ce secrétariat d'Etat qui a pour mission de s'occuper de tout ce qui peut contribuer à rendre les femmes autonomes économiquement. Le ministère de la Femme quant à lui s'occupe de toutes les questions de violences basées sur le genre qu'il faut résoudre pour rendre une femme autonome. Car une femme battue, blessée, ne pourra pas mener à bien ses activités. Le ministère de la Femme, de la famille et de l'Enfant a en charge toutes les questions

de violences basées sur le genre, d'égalité, de la promotion de la famille, de la protection de l'enfant. C'est le volet autonomisation qui revient au secrétariat d'Etat. Nos missions sont donc complémentaires. Une femme dont les droits sont respectés, qui n'est victime d'aucune violence et dont les enfants sont bien traités et protégés peut vaquer sereinement à ses activités. L'aspect formation n'est pas à négliger. A cet effet, les femmes reçoivent les outils pour mieux gérer leurs activités et réussir. En plus de cela nous les accompagnons en milieu rural avec les Centres d'actions communautaires de la petite enfance (CACE). Qui permet aux mamans de savoir où garder leurs enfants pour vaquer à leurs occupations. Au niveau urbain il y a les Centres de protection de la petite enfance (CPPE). Tout cela est à l'actif du ministère pour que la femme puisse libérer toutes ses compétences pour être autonome. Cela est d'autant plus important que la décennie 2020-2030 est placée sous le signe de l'inclusion financière de la femme en lui permettant d'avoir accès aux financements pour mener des activités économiques et parvenir ainsi à l'autonomisation. Tout cela contribuera à permettre à la femme d'avoir accès aux sphères de décision. C'est en cela que je voudrais saluer cette loi adoptée à l'unanimité des membres présents de la commission des Affaires sociales et culturelles de l'Assemblée nationale et qui impose un quota de 30% de femmes dans les instances de décision. Cela va leur permettre de se positionner au niveau des instances de prise de décisions : l'Assemblée nationale, les municipales, les conseils régionaux, le Senat, etc.



Créatrice

de mode ivoirienne

Contacts : 01 72 02 52 87 - facebook : Salma.B

Salimata Bamba est la fondatrice de la marque Salma.B. Elle s'est fait connaître en habillant les participantes du cru 2013 de Miss Côte-d'Ivoire, mais également par sa participation à des défilés de mode dans la sous-région et depuis ne cesse de faire connaître son art. Reconnue pour son style contemporain mais chic, ses finitions précises et exigeantes, elle a su se démarquer dans l'univers très complexe de la mode.

« L'autonomisation de la femme doit se faire en vue de l'égalité des sexes »



Felicité Koutouan,

Directrice de l'entrepreneuriat féminin au secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes

Elle totalise 33 ans de service au ministère de la Femme. Plus de trois décennies au cours desquelles elle a gravi tous les échelons et a pu s'imprégner des différentes réalités de la condition de la femme en Côte d'Ivoire. Cela, afin d'être aussi un agent de la mise en œuvre de la politique ivoirienne en matière de l'implémentation du genre et de l'autonomisation de la femme.

économique, ce sont des milliards FCFA que la Côte d'Ivoire perd en raison de ces inégalités. Et la Banque mondiale nous instruit que notre pays pourrait engranger cette manne financière à condition de réduire ces inégalités. Assurer l'autonomisation de la femme, c'est prendre des mesures pour corriger ces inégalités qui ne sont pas qu'économiques. Elles sont aussi sociales, civiques et politiques.

Quelle définition donnez-vous à l'autonomisation de la femme ?

Pourquoi un secrétariat d'Etat en charge de l'autonomisation des femmes alors qu'il existe un ministère de la Femme et de l'Enfant ?

De mon point de vue, la création du secrétariat d'Etat indique de

toute évidence l'option prise par le gouvernement de mettre en exergue la question de l'autonomisation de la femme au cœur du développement de cette nation. C'est donc à dessein que cela a été fait. Et les enjeux sont de taille. L'autonomisation est une mesure correctrice en ce sens qu'elle vise à réduire les inégalités qu'il y a dans la société. Au plan

Selon les Nations unies qui éclairent le monde entier sur cette question, l'autonomisation de la femme est un processus complexe d'accession à une pleine participation de la femme à la vie civique, politique, sociale et économique. Les Nations unies soutiennent aussi que ce



processus conduit la femme à exercer des droits correspondant à ses capacités de participer à la vie civile. C'est également un processus d'acquisition de pouvoir et d'exercice du pouvoir. C'est la capacité de prendre part aux décisions qui ont un impact sur la vie de la femme et sur l'ensemble de la population. Divers acteurs ont donné plusieurs définitions, mais de manière générale, c'est de cette façon que les Nations unies orientent l'action d'autonomiser les femmes. Il y a donc divers leviers qu'il faut actionner.

Pouvez-vous nous les citer ?

En Côte d'Ivoire, plusieurs leviers pourraient permettre à la femme de parvenir véritablement à son autonomisation, s'ils sont mis en synergie. Il s'agit d'assurer l'éducation et la formation des femmes. Veiller à leur employabilité, à l'entrepreneuriat et toute chose

qui puisse permettre d'atteindre l'indépendance économique à laquelle elles aspirent. C'est également de protéger les femmes contre les violences qui leurs sont faites. Il faut bien reconnaître qu'une femme qui fait l'objet de violences ne peut pas mener des activités, exercer ses droits, exercer le pouvoir qu'on voudrait lui donner à travers l'autonomisation. Entre autres choses, c'est de lui permettre d'exercer ses différents droits, notamment le droit à la santé de la reproduction contrairement à l'homme. L'exercice de ce droit en particulier, peut être à la fois sujet à beaucoup de bonheur mais également à beaucoup de contraintes dans sa capacité à contribuer pleinement au développement de son pays. C'est un vaste champ qui englobe à la fois la dimension sociale, civile, économique et politique. L'aspect économique est évidemment la chose la plus visible et celle à laquelle nous sommes le plus

sensible. Ce n'est que la face visible de l'iceberg. On ne peut espérer réussir l'autonomisation si l'on s'en tient à ce seul maillon de la chaîne.

Quelle est la vision des gouvernants sur la question ?

L'ambition des différents gouvernants reste la même. Que ce soit au niveau des Objectifs de développement durable (ODD), des objectifs 2063 de l'Union africaine et les différents objectifs de la CEDEAO, les autorités s'allient sur ces différents agendas auxquels a souscrit le PND. Il est question de l'autonomisation de la femme avec l'égalité des sexes, comme le stipule l'objectif 5 des ODD. L'autonomisation de la femme doit se faire en vue de l'égalité des sexes. Ce qui est le fondement d'une société juste équitable qui puisse permettre d'arriver à un développement durable.



Quel est le mandat de la direction de l'entrepreneuriat féminin ?

La question de l'entrepreneuriat ne se limite pas qu'au seul volet économique. Le mandat de la direction de l'entrepreneuriat est dans un premier temps, d'emmener la femme à prendre conscience qu'elle a du potentiel au même titre que l'homme. Et que ce potentiel peut et doit être mis en valeur. Ce n'est qu'à cette condition que la femme pourra réaliser des activités génératrices de revenus. Il ne s'agit donc pas de donner des ressources à la femme. Il s'agit d'abord de l'aider à développer son leadership personnel.

Qu'elle prenne conscience qu'elle a des capacités. Car n'est pas entrepreneur qui veut mais, plutôt qui peut.

Fort heureusement pour la Côte d'Ivoire, nos femmes africaines sont leaders en matière

d'entrepreneuriat dans le monde. Mais pour qu'elles puissent inverser la tendance du taux de pauvreté sur le continent et dans notre pays, il faut nécessairement les former. Et donc les missions de cette direction, c'est d'assurer l'encadrement de toutes les activités entrepreneuriales des femmes et susciter le désir d'entreprendre chez les jeunes filles diplômées. Les femmes doivent développer tout leur leadership, parce qu'à la clé, l'autonomisation vise à permettre aux femmes de participer à l'exercice du pouvoir. Le pouvoir d'action, mais surtout le pouvoir de décision.

Fort heureusement, les femmes ivoiriennes sont tellement dynamiques qu'elles n'ont pas attendu d'être accompagnées pour s'organiser.

Pouvez-vous nous parler des actions que vous avez initiées et que vous comptez poursuivre ?

Nous avons un projet qui cible dix régions au sein desquelles nous avons identifié des fédérations de femmes qui exercent dans divers secteurs d'activités, auprès desquelles nous faisons des prestations de services. Elles incluent l'alphabétisation qui est l'un des défis à relever au niveau des femmes en milieu rural pour leur permettre de s'épanouir pleinement. Nous leur apportons également une formation technique dans leur domaine d'activité avec l'appui d'autres ministères, selon le domaine d'intervention.

Nous donnons les informations

pratiques qui puissent leur permettre de mener à bien leurs activités tant dans la production que dans la commercialisation. Nous les sensibilisons aussi sur le lien entre les violences dont elles peuvent être victimes et leur capacité au développement. Nous les engageons, aux côtés des hommes à être des partenaires. Nos sensibilisations permettent aux femmes d'avoir accès aux actifs de productions. En zone rurale, la plupart sont dans l'agriculture mais très peu d'entre elles ont accès à la terre pour faire leurs activités, très peu sont propriétaires terriens.

Les perspectives du secrétariat dans les années à venir est de voir la dotation du fonds qui est le premier dédié aux femmes de Côte d'Ivoire, être augmentée à l'effet de satisfaire la demande des femmes puisque, l'un des freins à l'entrepreneuriat féminin, c'est le manque d'accès aux crédits. Nous nous félicitons de voir que le ministère des PME a pu signer une convention avec une institution financière d'un montant de 20 milliards FCFA qui seront mis à la disposition des entrepreneurs, dont 7 milliards aux femmes entrepreneures.



Hervé KOUTOUAN

FOIRE AUX PRETS "SPECIAL PME"

WAHOO!!!

*Écoles, pharmacies, cabinets médicaux, cabinets juridiques,
cabinets d'expertises, agences de voyages, boulangeries,
boutiques alimentaires, poissonneries, boucheries,
commerces de papeterie, pressings, restaurants, hôtels,
stations d'essences, distributeurs de gaz et de boissons,
salons de coiffures
et toutes autres activités relevant du secteur **des PME***

BOOSTEZ VOTRE ACTIVITE

**BENEFICIEZ
D'UN FINANCEMENT
ALLANT JUSQU'A
200 MILLIONS FCFA**

*En partenariat avec le Fonds de Garantie
des crédits aux PME (FGPME)*

**taux de 6,5%*

**Le montant des garanties demandées par la banque n'excèdera pas 50% du financement*

20 25 43 43 / 71 99 33 33

www.banquepopulaire.ci

B **banque
populaire**
de côte d'ivoire

Partout, proche de vous

« Les femmes doivent prendre conscience qu'elles ont besoin d'être accompagnées pour leur autonomisation »



Amichia Thérèse Ahou

Directrice des Particuliers et des Professionnels
à la Banque Populaire de Côte d'Ivoire (BPCI)

Quelles sont vos attributions en tant que Directrice des Particuliers et des Professionnels à la Banque Populaire de Côte d'Ivoire ?

J'ai en charge le réseau d'agences et des clients particuliers ainsi que les Professionnels. Je suis en outre, responsable des projets en faveur de cette cible que représentent les femmes.

La gestion du Fonds national Femmes et Développement, lui incombe au premier chef. Mme Amichia éclaire notre lanterne sur la mise en œuvre de ce fonds ainsi que sur les conditions que doivent remplir les femmes pour en bénéficier.

Je voudrais préciser que les professionnels regroupent un grand ensemble qui comprend les personnes exerçant une profession libérale (notaire-pharmaciens-avocats-expert comptable...); les commerçants; les gens de métiers assujettis à un registre de commerce ou inscrits au régime de métiers d'artisans. Sont aussi pris en compte, les agro-transformateurs; les sociétés coopératives ou organisations des producteurs agricoles ainsi que les entreprises individuelles, pour ne citer que ceux-là.

La Banque Populaire de Côte d'Ivoire a signé le 17 janvier 2020, une convention de collaboration avec la Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfant chargé de l'autonomisation des



Femmes. Qu'est ce qui a motivé cette institution financière à accompagner le gouvernement sur ce projet ?

La Banque Populaire dotée d'un capital détenu à 100% par l'Etat ivoirien et d'un réseau de 75 agences dont 59 agences en province avec ses huit agences mobiles, est une banque citoyenne qui a fait de la politique sociale du Gouvernement une priorité.

Elle a décidé d'accompagner le Secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes (SECAF) pour afficher sa volonté de favoriser l'épanouissement des populations et principalement celui de la femme en améliorant sa condition de vie et sa position sociale.

Pouvez-vous nous présenter ce fonds ainsi que le type de

collaboration que vous entretenez avec le Secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes ?

Le fonds logé dans les livres de la Banque Populaire sert de base de calcul pour déterminer l'enveloppe de prêt.

Aussi, s'appuyant sur ce fonds, la banque prête-t-elle à un taux préférentiel une enveloppe de 150% du montant initial.

A travers cette initiative, l'Etat met l'argent à la disposition des femmes par le canal de la BPCI. Quelles conditions doivent-elles remplir pour espérer en profiter ?

Les conditions qu'elles doivent remplir sont d'abord celles définies par le SECAF. Par la suite, la banque analyse

le dossier selon ses critères et accorde le prêt au regard du projet et de la capacité d'endettement du client.

Concrètement, qui peut postuler à ce fonds. Quel est le montant maximum accordé dans le cadre de ce prêt ?

Toute femme éligible auprès du Secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes peut postuler à ce fonds. Le montant maximum est de 500 000 FCFA à titre individuel et remboursable sur une durée de 12 mois avec 2 mois de différé. Au titre des groupements, le montant maximum est de 2 000 000 FCFA avec les mêmes conditions de remboursement énumérées plus haut.

Un peu plus d'un an que cette convention a été signée. Quel bilan pouvez-vous faire ?



L'engouement des femmes a-t-il été perceptible ?

Le bilan est positif. Nous avons enregistré un léger retard au démarrage du projet compte tenu de son étendue sur l'ensemble du territoire.

Cependant le projet connaît un véritable engouement auprès des femmes et une remise de chèques est prévue très prochainement pour près de la moitié des fonds concernés.

Les femmes ont répondu à l'appel du SECAF, montrant leur engouement pour ce projet. Toutefois, avec la Covid-19, les diligences ont connu quelques retards.

Nous pensons que jusqu'à la fin de cette année, nous pourrons

faire le maximum de prêts dans la mesure où un mécanisme spécial a été mis en place pour faciliter le recouvrement des prêts.

La crise sanitaire de la Covid-19 a-t-elle impacté vos activités ?

Oui, à l'instar de tous les acteurs du tissu économique ivoirien, la COVID-19 a impacté nos activités dans la mesure où nous avons dû revoir la configuration de nos agences, appliquer et faire respecter les mesures barrières imposées. Il nous a fallu aussi ajuster nos horaires pour pouvoir satisfaire notre clientèle. Cependant, nous avons su nous adapter et aujourd'hui nos équipes sont opérationnelles à 100%.

Avez-vous un message à l'endroit des femmes ou des groupements qui hésitent à postuler à ce fonds ?

Notre message à l'endroit des femmes est l'adhésion massive au projet pour leur épanouissement économique. Elles doivent prendre conscience qu'elles ont besoin d'être accompagnées pour leur autonomisation et c'est cet accompagnement traduit par sa proximité avec elles que la Banque Populaire de Côte d'Ivoire vient leur apporter en les bancarisant pour leur insertion sociale.

Le souhait de la Banque est de continuer encore et toujours à favoriser l'épanouissement de la population notamment les femmes en leur facilitant l'accès aux différents services bancaires. La Banque Populaire de Côte d'Ivoire est au service de tous, entreprises et particuliers et nous invitons l'ensemble des acteurs économiques à entrer en relation avec notre Etablissement.

Nous voudrions particulièrement pérenniser cette action à l'endroit des femmes en les invitant à respecter leurs engagements quant aux échéances de remboursement. Nous voudrions saluer pour terminer, la détermination du Secrétariat d'Etat chargé de l'autonomisation des femmes à œuvrer pour l'épanouissement des femmes. Ne dit-on pas que les femmes sont le socle de l'économie ?

Hervé KOUTOUAN

SOFITEL

ABIDJAN HOTEL IVOIRE



LE BRUNCH DU DIMANCHE

Terminez votre semaine en beauté avec notre brunch gourmand tous les dimanches. A LA GOURMANDISE - de 12h30 à 15h30

Inclus: Brunch, jus de fruits, eau, accès piscine.
Tarifs: 40 000 FCFA par adulte
20 000 FCFA de 6 à 12 ans | Gratuit de 0 à 5 ans

LUNCH O'CLOCK

Pour vos déjeuners d'affaires ou vos pauses gourmandes, retrouvez-nous à La Brasserie. Un nouveau menu vous y attend chaque semaine !

A La Brasserie, à partir de 15 000 FCFA
De 12h à 15h du lundi au vendredi

L'APÉRO CHIC BY SOFITEL

AU LINK BAR - Happy Hour de 18h à 20h
Une boisson achetée = une boisson offerte
(Champagne, vin, bière et cocktail)

Mercredi - Gentlemen Apéro Chic
Jeudi - Ladies Apéro Chic

Retrouvez tous les rendez-vous gourmands du Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire

LE PAVILLON

Le Restaurant Pavillon vous accueille tous les jours pour vos escapades gourmandes: une large palette de grillades, de sauces ou de cocktails détonants.

Ouvert tous les jours de 12h30 à 22h30

Réservation et informations

07 87 93 17 23

07 09 85 43 38

27 22 48 26 26

H8844-FB@sofitel.com

Nous avons mis en place des mesures d'hygiène et de prévention élevées pour assurer votre sécurité via le label ALLSAFE; développé avec et approuvé par Bureau Veritas.



L'Agence de Promotion de l'Inclusion Financière de Côte d'Ivoire (APIF-CI)

Un outil national au Service de l'Autonomisation de la femme...



Caroline Tioman

Créée le 30 Mai 2018, en vue de fédérer les politiques nationales d'inclusion financière, l'Agence de Promotion de l'Inclusion Financière de Côte d'Ivoire, met un point d'honneur à la politique d'autonomisation de la femme. Sous la conduite de la Directrice Madame Caroline TIOMAN, un service au sein de l'Agence est chargé de suivre, en coordination avec les acteurs locaux et internationaux, tous les projets de développement, d'insertion sociale et économique des femmes. Cela, dans la dynamique de mise en œuvre de la Stratégie Nationale d'Inclusion Financière (SNIF 2019-2024).

En effet, l'axe 1 de cette stratégie qui s'intéresse à "l'amélioration de l'accès aux services financiers des populations vulnérables et exclues", consacre son "objectif spécifique 1" au renforcement de l'autonomisation des femmes en milieu rural. Ce cœur de cible féminin est motivé par le fait qu'en Côte d'Ivoire les écarts selon le genre sont significatifs. La pauvreté touche **47,4%** des femmes, contre **45,5%** des hommes. En milieu rural, le taux de pauvreté chez les femmes s'élève à **56,8%** contre 39% en milieu urbain. Les femmes adultes ont des taux d'accès et d'utilisation des services financiers inférieurs de 11 points par rapport aux hommes.

Dans la dynamique de réduire ces écarts selon le genre, l'**APIF-CI** contribue à la stratégie nationale d'autonomisation de la femme au niveau économique à travers plusieurs projets visant l'amélioration de l'accès et de l'utilisation des services financiers par les femmes en zone rurale et péri-urbaine aux services financiers formels.

Son projet phare inscrit dans son plan d'actions 2021 : « faciliter l'accès des femmes en zone rurale et péri-urbaine aux services Financiers formels » permettra à l' **APIF-CI** et ses partenaires

techniques et financiers de mener plusieurs initiatives notamment : (i) l'identification des localités (villages, sous-préfectures) sur la base des critères objectifs tels que l'absence de banque ou de Système Financier Décentralisé (**SFD**) à proximité ; (ii) la sélection et la formation à l'éducation financière des coopératives dynamiques de femmes exerçant dans le vivrier. Le projet prévoit également la sélection de fintechs avec pour mission de s'implanter dans ces localités afin de faciliter les opérations de dépôt, d'épargne et de crédit auprès de ces femmes, en partenariat avec une banque ou un **SFD**.

En outre, à la faveur de l'adoption du Programme Nationale d'Education Financière (**PNEF**) en février 2020, plusieurs modules de formation en éducation financière, issus d'un atelier de réflexion, ont été ressortis au bénéfice des femmes. Il s'agit entre autres, de modules de formation en entrepreneuriat et en budgétisation.

Ainsi, un atelier basé sur le genre sous l'égide de l'**APIF-CI** en collaboration avec le Programme d'Education Financière (**PEF**) et Institut Africain pour le Développement Economique et Social (**INADES**) a été organisé le 13 Aout 2020. Cette initiative vise à améliorer les compétences sociales et économiques d'environ 12 000 jeunes filles et garçons âgés de 14 à 19 ans.

Ça fait vivre

« J'ai pu diversifier mon activité grâce à l'aide de la fondation »



Kassi Monson
Commerçante

ELLE
a trouvé sa voie dans
la farine infantile



Marie Diongoye Konaté
PDG de PKL SA

ELLE
flaire le miel !!!



Clémentine Kassi
PDG de Apinôme

« Que l'Etat nous vienne
en aide sinon c'est
la catastrophe »



Kankou Samaké
DG de Djigul Ya Agence

« Nous avons transformé
cette période difficile de
la Covid en une véritable
opportunité. »



Mme Yoboué Yaha Christelle
Gérante de ATTREY SERVICES

Aidées par la fondation AWI à travers des prêts en nature, ces femmes ont pu développer un peu plus leurs activités. Elles témoignent.



Kassi Monson

« J'ai pu diversifier mon activité grâce à l'aide de la fondation »

Après plusieurs années dans la restauration, Kassi Monson a réorienté ses activités afin de se focaliser depuis deux ans sur la vente de beignets et de bouillie de mil à la Cité Rouge à Cocody.

Sa rencontre avec la fondation AWI a été déterminante. « Je vendais ma bouillie en plein air, et vu les conditions difficiles dans lesquelles je faisais mon commerce, un ami à moi en la personne de M. Boni, m'a parlé de la fondation AWI et de l'aide qu'elle apportait aux femmes comme moi », explique-t-elle.

Sa démarche auprès de cette institution va porter des fruits : « J'ai bénéficié d'une aide matérielle de la fondation. Ils ont mis à ma disposition, une glacière contenant de la sucrerie et de l'eau, d'un montant de 50.000 FCFA. Ce soutien m'a permis de diversifier mon activité. En plus, les conditions qui m'ont été proposées pour le remboursement étaient souples », explique-t-elle.

Kassi Monson choisit d'éponger sa dette de manière hebdomadaire. « Chaque semaine une dame passait encaisser. C'est ainsi que j'ai pu rembourser », confie-t-elle. A toutes les femmes qui veulent développer leurs activités, elle n'a qu'une seule adresse à leur donner : la fondation AWI. « Il est très avantageux de bénéficier du soutien de la fondation, parce que le remboursement se fait sans pression et au rythme de chacun. En plus, ils nous ont permis d'obtenir nos cartes de commerçants », se félicite-t-elle.

Férima DOSSO





**Mme Kouassi
Amenan Viviane**

«Nous souhaitons un apport beaucoup plus consistant de la part de la fondation AWI»

Vendeuse d'attiéké au poisson frit et de fruits, elle a bénéficié du soutien de la fondation qui lui a mis à disposition une glacière et de la sucrerie. Ce partenariat qui remonte à un peu plus d'un an, lui a été profitable à plus d'un titre, malgré la pandémie de la Covid 19.

« Cet apport de la fondation m'a permis de donner un second souffle à mon activité, en diversifiant ma clientèle. Personnellement, cela m'a fait du bien même s'il faut reconnaître que la crise sanitaire du coronavirus, a impacté négativement nos activités », explique-t-elle. Mme Kouassi a pu bénéficier d'un apport en nature d'un montant de 50.000 FCFA, qu'elle a réussi à rembourser à son rythme. « J'ai épongé cette dette à raison de 2.500 FCFA par semaine. Des agents de la fondation passaient eux-mêmes pour le recouvrement », se félicite-t-elle.

En prenant part à ce programme, elle a pu bénéficier à l'instar de toutes les autres femmes d'une formation sur la gestion de leurs revenus. « Nous avons les capacités aujourd'hui de gérer les ressources de notre activité et épargner afin de prendre soin de nos familles », confie-t-elle.

Dame Kouassi scrute l'horizon avec beaucoup d'optimisme, malgré la concurrence qui est de plus en plus rude. Elle attend en cela, beaucoup de son partenaire. «Nous souhaitons un apport beaucoup plus consistant de la part de la fondation AWI. Entendez par là, des congélateurs ou des réfrigérateurs ».

Férima DOSSO





Marie Noëlle
Sompleï

« Le contact avec la fondation a été vraiment bénéfique pour moi »

Marie Noëlle Sompleï, commercialise depuis cinq ans, de la sucrerie, de la glace ainsi que des jus de fruits faits maison, qu'elle produit à domicile. En période de grande demande, comme c'est le cas pendant la période du jeûne musulman, elle les vend à l'extérieur.

Sa rencontre avec la fondation AWI s'est faite par le biais d'une amie. « Celle-ci m'a mis en contact avec un agent qui m'a rencontrée et qui a pu faire le suivi de mon activité », explique-t-elle. Les résultats ne se sont pas fait attendre.

« Nous avons été formées à la vente. On nous a appris à économiser ainsi qu'à tenir et maîtriser notre comptabilité. Cela a été vraiment bénéfique pour moi », confie-t-elle. Les résultats à mettre au profit de ce contact avec la fondation qui dure deux ans environ, sont encourageants. « Nous avons été reçues à la Chambre de Commerce au Plateau afin d'être interrogées sur nos activités. Ils nous ont alors fait des prêts de sucreries et des glacières ». Ils lui ont même délivré sa carte de commerçant qu'elle brandit d'ailleurs fièrement.

Marie Noëlle est fière d'avoir pu rembourser son prêt de 50.000 FCFA. « Chacune d'entre nous a décidé de son procédé de remboursement. Moi particulièrement, je remboursais mensuellement », explique-t-elle.

Elle n'hésite pas à exhorter toutes celles qui désirent faire grandir leur activité à se tourner vers la Fondation AWI. « La formation dispensée nous a appris les règles fondamentales de gestion. Il faut que les femmes sachent faire la différence entre leurs revenus propres et leur fonds de commerce ».

Férima DOSSO



L'impact de la Covid 19 sur les activités des femmes

« Un mal qui répand la terreur, mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre... ». Il ne s'agit plus de la peste comme le décrivait si bien Jean de La Fontaine, mais plutôt de la Covid 19. Cette grippe d'origine chinoise continue de faire éternuer la planète entière. Les conséquences de cette pandémie qui ne cesse de faire des victimes, sont tout aussi dommageables pour l'économie. Nous avons tendu notre micro à plusieurs opératrices économiques. Même s'il ressort pour la grande majorité, que la pandémie du coronavirus a eu des effets négatifs voire désastreux sur les activités, il y a néanmoins de rares exceptions à qui la crise a souri.



Kankou
Samaké

**Directrice générale de
DJIGUI YA AGENCE**

Cette féruée des métiers de l'accueil, de l'événementiel et du protocole totalise 18 années de pratique. Son entreprise « Djiguiya » qui signifie Espoir en français et symbolise la quête perpétuelle d'un lendemain meilleur existe officiellement depuis 2011.

« Que l'Etat nous vienne en aide sinon c'est la catastrophe »

Le personnel de Djiguiya Agence est composé d'un directeur des opérations, 2 collaboratrices et un personnel occasionnel de plus de 100 filles réparties sur l'ensemble du territoire ivoirien. L'accueil événementiel, l'accueil en entreprise, l'animation commerciale, le télémarketing et le protocole sont quelques-unes des prestations offertes par cette agence qui a subi de plein fouet les affres du coronavirus. « La Covid nous a complètement cloués au sol, du fait de la totale inactivité dans notre secteur d'activités. Cela a été très difficile pour nous, chefs d'entreprises. Nous espérons vivement pouvoir bénéficier d'un accompagnement de l'Etat afin de pouvoir relancer nos activités qui battent encore de l'aile. Qu'il nous vienne en aide sinon c'est la catastrophe », supplie-t-elle.

Et de renchéir : « Nous avons passé les trois derniers trimestres de l'année 2020, sans la moindre activité. Auparavant, pour le seul mois de décembre, nous pouvions avoir 6 à 7 événements par semaine. Et mettre à la disposition une vingtaine d'hôtesse. Mais aujourd'hui, c'est la croix et la bannière pour avoir ne serait-ce que deux manifestations qui en plus ne demandent que très peu d'hôtesse du fait des nombreuses restrictions. Nous sommes criblées de dettes», se lamente-t-elle.

Férima DOSSO

« Il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va ». Cette citation du philosophe Sénèque prend tout son sens avec Mme Yoboué qui a su transformer cette crise sanitaire en une opportunité unique. Elle peut se targuer de faire partie de cette minorité de femmes d'affaires à qui la Covid 19 a souri.

« Nous avons transformé cette période difficile de la Covid en une véritable opportunité. »

Evoluant dans la production, la transformation et la commercialisation de produits maraichers, ATTREY Services est une structure qui existe officiellement depuis le 12 mai 2016. Mme Yoboué Yaha Christelle en est la gérante.

Constituée d'une équipe de 10 personnes, cette entreprise emploie à certaines périodes des contractuels pour mener à bien ses activités agricoles. « Spécialisée dans la production et la transformation de la tomate, nous avons créé des produits de gammes alimentaires dénommée "YADA". Ensuite nous produisons entre autres de l'aubergine, du concombre, de la courgette, du maïs, de l'arachide et de l'ananas. Nous produisons également les concentrés de tomate, la pâte d'arachide, de pistache ainsi que la pâte d'akpi », explique Mme Yoboué. Cette structure commercialise aussi ses produits au sein de sa propre boutique située à Angré dans la commune de Cocody, ainsi qu'à la boutique paysanne de la Chambre nationale d'Agriculture de Côte d'Ivoire dans la commune du Plateau.

Les affaires n'ont jamais autant marché pour Mme Yoboué et ses collaborateurs. Et pour cause, la crise de la Covid 19 et l'isolement du grand Abidjan ont été un véritable tremplin pour booster leurs activités. Le secret de ce succès inattendu, elle le doit à la formalisation de son entreprise. « Je dois vous avouer qu'être constitué légalement est un facteur important. Lorsque le grand Abidjan a été isolé du reste de la Côte d'Ivoire,



Mme Yoboué
Yaha Christelle

Gérante de ATTREY SERVICES

les secteurs d'activités qui n'étaient pas concernées étaient ceux qui exerçaient dans le vivrier. Il fallait alors obtenir un "Laisser-Passer".

Ce document n'était délivré qu'aux rares structures légalement constituées. Alors, grâce à ce document, nous avons la possibilité de circuler librement. Du coup, nous avons saisi cette opportunité pour racheter la production des personnes qui n'ont pas pu obtenir le "Laisser-Passer" et les revendre à Abidjan. Nous avons transformé cette période difficile de la Covid en une véritable opportunité », explique-t-elle.

Fort de cette expérience, elle n'a qu'un seul conseil à prodiguer à toutes celles qui entreprennent. « Je demande aux femmes de ne pas être dans l'à peu près, au risque de voir leurs activités périlcliter. Certains ont l'impression que lorsqu'on se formalise, on donne de l'argent gratuitement à l'Etat. Certaines femmes en voyant ce processus trouvent en cela un fardeau. Alors qu'en réalité, c'est une forme d'investissement. Mieux, vous le capitalisez et pouvez même soumissionner à des marchés sans aucune difficulté. Alors je lance cet appel aux femmes, malgré nos difficultés, il nous faut comprendre qu'il y a de réelles opportunités qui nous sont offertes et nous rendre à l'évidence du bien-fondé de la formalisation ».



**Dr Binaté Fofana
Namizata**

« La Covid 19 a eu des effets négatifs, notamment sur les questions de violences basées sur le genre. »

La Covid-19 a eu des effets négatifs sur les acquis. Rien qu'en regardant les projections qui ont été faites en ce qui concerne les taux de croissance, nous voyons l'impact négatif de cette pandémie. Et quand l'on sait que les femmes étaient dans une situation de déséquilibre, nous imaginons à quel point cette pandémie du coronavirus est venue rendre encore plus intenable leur situation.

Il y a eu beaucoup d'acquis au fil des années, mais avec cette pandémie les effets sont très disproportionnés et les femmes sont encore plus touchées par cette pandémie. Il est ressorti lors de la réunion du comité technique spécialité, que la Covid-19 a eu des impacts très négatifs sur les femmes ; même si les hommes sont plus touchés qu'elles. Ce qui veut dire que c'est la femme qui doit comme d'habitude aller chercher de quoi nourrir la famille même quand les conditions s'y prêtent le moins. Cela augmente donc ses charges et ses besoins. Fort heureusement, il y a eu la riposte contre la maladie. N'empêche que la Covid 19 a eu des effets négatifs, notamment sur les questions de violences basées sur le genre. Il y a eu une recrudescence de la violence, c'est donc important qu'on en parle. Nous avons célébré à juste titre, les 16 jours d'activisme du 25 novembre au 10 décembre 2020. En la matière, le ministère s'est beaucoup engagé.

Il est clair qu'une femme qui est maltraitée ne peut atteindre son plein potentiel et donner la parfaite mesure de ses compétences, parce qu'elle reste handicapée du fait de cette maltraitance.



Mme Koutouan Felicité

« Il y a eu beaucoup de pertes au niveau de la production des femmes »

Avec la Covid-19, les femmes ont vu leurs activités sérieusement mises en difficulté. Particulièrement celles qui sont dans la restauration, le vivrier etc. Les mesures prises pendant cette période ont eu un impact négatif sur les activités des femmes.

Il y a eu beaucoup de pertes au niveau de la production des femmes. Les zones de production telles que Yamoussoukro, Bouaké, Toumodi ont été un tant soit peu inaccessibles, du fait de l'isolement du grand Abidjan. Mais cela ne nous a pas empêchées d'envisager des perspectives pour les accompagner aussi bien au niveau d'Abidjan que dans les différentes régions.

Le secrétariat d'Etat a mené un certain nombre d'activités pour soutenir les femmes dans le cadre de tout ce qui a été prescrit par le gouvernement. Qui, lui-même, a mis en place plusieurs fonds pour lutter contre l'impact négatif de cette pandémie sur leurs activités économiques.

Elle

a trouvé sa voie dans la farine infantile

L'amour pour l'Afrique, la passion pour le développement du continent. C'est ainsi que Marie Diongoye Konaté se définit. La voie pour donner sens à cette existence : L'entrepreneuriat. Pari gagné pour celle qui est désormais un modèle de réussite dans l'agroalimentaire.

Dans l'une de ses rares interventions publiques, ces paroles de Marie Diongoye Konaté appellent à marquer l'arrêt et à s'imprégner de la profondeur d'une conviction et du désir profond de transformation devant s'opérer : « Il se trouve qu'au cours des cinquante dernières années, l'accent n'a pas été mis sur la transformation de nos produits agricoles, mais sur l'importation des denrées alimentaires.

En Afrique on se retrouve aujourd'hui dans une situation absurde où l'on produit pour exporter et on importe ce que l'on mange. L'avenir pour nous, en Afrique de l'Ouest, ou du moins, ce qui constituerait la meilleure source de développement et de création de richesses, serait de revenir aux fondamentaux, de transformer nos productions agricoles, de les valoriser pour créer de la richesse. Cela crée énormément d'emplois, cela évite les exodes et les migrations. Enfin, moi, je vois la vie en transformation agroalimentaire et pas autrement ». Elle tient de ce constat la clé d'une conviction : Transformer, valoriser et consommer ce que la Côte d'Ivoire et l'Afrique produisent en termes de produits agricoles (soja, maïs, etc.). De cette image encore terne et brumeuse, elle est parvenue à y donner une forme nette.



MARIE DIONGOYE KONATÉ
PDG de PKL SA

Marie Diongoye Konaté est à la tête d'une entreprise agroalimentaire qui compte en Côte d'Ivoire et en Afrique. C'est elle la Présidente Directrice Générale de Protein Kissée-La (PKL) S.A. Entreprise spécialisée dans la production d'aliments fortifiés à base de matières agricoles produites en Côte d'Ivoire, pour lutter contre la malnutrition surtout celle des enfants. Avec ces marques phares dédiées à l'alimentation pour bébé que sont Farinor et Nutribon, Marie Diongoye Konaté force l'admiration. Une idée du poids de PKL ? 140 millions FCFA de capital social. Un chiffre d'affaires de 1,3 milliard FCFA en 2009. Une succursale au Sénégal et un distributeur au Cameroun. C'est plus de 12 mille tonnes de produits agricoles achetés aux paysans ivoiriens entre 2005 et 2009 pour plus de 2,5 milliards FCFA. Et dire que tout n'était pas gagné d'avance.

PARCOURS ACADEMIQUE ET PROFESSIONNEL

Titulaire d'un diplôme de l'École d'Architecte de Genève, Dame Marie Diongoye pose ses valises en 1989 à la Direction et Contrôle des Grands Travaux (DCGTX devenue aujourd'hui BNETD) à Abidjan, Côte d'Ivoire, en qualité de Directeur adjoint du projet Soja. Sa mission : monter un projet Soja à Touba et Odienné (dans l'ouest et le nord-ouest du pays). Il s'agit d'une vision de l'Etat ivoirien de développer cette région du pays sans production agricole spécifique. L'univers est

tout nouveau pour un défi qui reste exaltant pour Marie. N'empêche, elle prend les choses en mains.

Un projet de 30 milliards FCFA financé par la Banque africaine de développement, le Fonds africain de développement, la coopération brésilienne, l'Etat et les paysans ivoiriens. Elle y travaille. Avec passion. En fin d'étape, le résultat du projet émerveille : la qualité du soja produit est de meilleur qualité : « La teneur en huile dans la graine de soja en générale est de 18%. En Côte d'Ivoire, elle est de 25%. C'est dire le niveau de qualité de la graine de soja produit ». Mission accomplie !

A l'abri du besoin. Salaire confortable, résidence superbe dans un quartier huppé, voiture de fonction et chauffeur, voyages tous frais payés... Tout y est pour la jeune employée. Elle ne peut rêver mieux. Et pourtant !

Janvier 1994. Marie Diongoye Konaté rend sa démission. Brûlée et poussée par sa conviction première : Apporter de la valeur ajoutée aux ressources agricoles locales par la transformation. C'est l'émoi. Parents et amis peinent pour comprendre ce choix. Tous s'inquiètent et s'interrogent sur sa santé mentale. Mais, Marie Diongoye n'est nullement troublée. Tout va bien, son esprit est d'un équilibre parfait. C'est juste qu'il lui faut franchir ce pas : créer son entreprise pour libérer son talent et son sens de l'innovation. Contre vents et marées, elle part à l'aventure. Dans un monde pas vraiment inconnu. Elle devra tout de même passer par le fer. Et elle le sait. Très vite elle affronte les dures réalités de l'entrepreneuriat. Les demandes de financement de son projet auprès des institutions financières échouent. Ne voyant pas d'intérêt à financer une PME. N'en déplaie ! Pas question de porter le deuil. Elle trouve la force de revenir à la charge. Première stratégie gagnante : démarrer son business sur fonds propres. Avec un capital de 400 000 FCFA, elle s'installe au cœur du marché d'Adjamé (dans le District d'Abidjan) sur 35m². PKL vient ainsi de voir le jour.

l'ENVOL

Dans ses nouveaux habits de femmes d'affaires, elle est à la manœuvre. Elle se donne le temps d'apprendre, de comprendre et de maîtriser tout l'environnement lié à son business. Sa détermination couplée d'une bonne organisation l'aide à avancer sans grand souci. De fil en aiguille, PKL parvient à aménager dans des locaux plus spacieux en zone 3. En 1997, tout s'accélère. Pur hasard ? Main du destin ? Toujours est-il que Marie Diongoye fait une découverte : toutes les ONG humanitaires implantées en Côte d'Ivoire importent

des produits alimentaires pour porter assistance aux réfugiés Africains, etc. Marie y voit une opportunité. Elle part à la conquête du marché de l'aide alimentaire. Elle remporte l'appel d'offre. L'Union européenne lui passe une grosse commande. 980 tonnes de CSB (Corn Soil Blend – Mélange de maïs et de soja). Un marché qu'elle honore de la plus belle des manières. Les résultats d'analyses de certification de ses produits effectués à Bruxelles sont excellents. Les contrats se succèdent. Le succès est au rendez-vous. La fiabilité de ses produits fait naître en elle l'assurance de développer et approvisionner le marché en farine pour bébé. C'est l'aventure « FARINOR »

PKL prend du volume. L'entreprise dispose désormais de trois principales unités de fabrication : celle qui transforme le soja, celle qui valorise le maïs et la troisième qui, par procédé de cuisson-extrusion, permet d'obtenir des farines instantanées ou précuites. Elle est installée dans la zone industrielle de Vridi à Abidjan sur une superficie de 5000m². Avec « FARINOR », Marie Diongoye offre aux familles d'Afrique des céréales infantiles fortifiées à base de soja, avec une haute valeur nutritionnelle, de grande qualité répondant aux standards internationaux, vendues à des prix abordables même pour les populations à faibles pouvoir d'achat. Elle réussit ainsi à conquérir une importante part de marché au point de tenir la dragée haute à ses concurrents de renommée internationale. L'entreprise rafle en 2001, le premier prix de l'innovation du ministère de l'Industrie ivoirien. En 2002 elle obtient le prix de la meilleure PME du pays.

PKL c'est de grosses marques de céréale pour enfant (Farinor et Nutribon) et pour adulte (Nutrifort) ainsi que des aliments thérapeutiques. L'entreprise figure dans le peloton de tête des entreprises de production d'aliment pour bébé au sud du Sahara.

Devant tout ce succès, Marie Diongoye reste lucide. Elle a déjà planifié son prochain challenge : Devenir la première entreprise agroalimentaire en Afrique de l'ouest.

Louis Parfait BROU



Elle flaire le miel !!!

Rome ne s'est pas construite en un jour, Clémentine Kassi non plus. 23 ans ont été plus que nécessaires pour qu'elle réalise son rêve d'autonomisation, avec à la clé, l'acquisition d'une unité de production de miel.

A l'image de milliers d'autres femmes ivoiriennes, Clémentine Kassi, passionnée d'apiculture est en passe de devenir, à force de travail, un symbole de l'autonomisation de la femme. Résultat de nuits blanches...mais qui lui ont permis de se forger un mental d'acier...Même la Covid-19 qui a mis l'économie mondiale à genoux, n'a pas réussi à la mettre à terre. « Quand

**Nous sommes 3000
apiculteurs dont 100 femmes.**



CLÉMENTINE KASSI
PDG de APINÔME

la pandémie a touché notre pays, le gouvernement a pris un certain nombre de mesures pour éviter une catastrophe sanitaire. La population a été confinée. Et nous sommes entrés en confinement dans la période où les apiculteurs récoltent leur miel. On n'a pas eu de récolte. » Mais, il en faut plus pour l'ébranler. « Face aux

tempêtes, la résilience est la clé », dira-t-elle. Et Apinôme, la structure dont elle est la Pdg, résiste encore. Elle tient même la route.

Elle aime le terrain

présidente des apiculteurs de Côte d'Ivoire, Clémentine Kassi sillonne villes et villages à la recherche de ruchers puis remobilise ses troupes... « Comme toutes les entreprises, nous avons subi la pandémie à coronavirus. Il fallait, donc repartir sur le terrain pour essayer de remobiliser les apiculteurs pour leur redonner l'envie de continuer cette activité qui prend de la valeur. » La détermination à porter la filière apicole au niveau des filières des plus prospères de notre pays, guide sans cesse chaque action de Mme Kassi. « Nous sommes 3000 apiculteurs dont 100 femmes. Nous leur donnons la formation nécessaire à travers le partage d'expériences





Ca fait vivre Success Story

recrutée comme gérante mandataire de station-service, à Gagnoa en 1992. Très rigoureuse, sa gestion disciplinée lui vaut d'être affectée puis désignée meilleur gérant de stations-service. « Après une année, j'ai été affectée à Abidjan à la station Shell Phoenix située sur le Boulevard de Marseille en Zone 3. Une station que j'ai gérée pendant 5 ans et pour laquelle j'ai même obtenu le prix de meilleur gérant de stations-service à cette époque », se souvient-elle.

Puis s'achève l'aventure avec les stations-service "Shell". « J'avais le choix entre devenir gérante-libre ou partir. » Elle choisit la seconde option. Son seul désir à cet instant précis était de passer à autre chose : se lancer dans l'entrepreneuriat. « J'ai donc créé un institut de beauté. Un salon spécial homme où nous faisons le massage, le soin de visage... En fait, c'était un salon où nous préparions les hommes qui devaient se marier. »

De l'institut de beauté à la formation

En 1998, elle crée Interfomci, un cabinet de formation. Ce cabinet marque le point de départ de la croissance et de la diversification de ses activités. « Apinôme est né d'Interfomci », précise-t-elle.

En 2007, le PNUD lance une vaste campagne de protection de l'environnement et ainsi que par la même occasion un appel d'offres via le FDFP. « Nous avons soumissionné, dit-elle, et notre cabinet a été retenu. Dans le cahier des charges qui nous a été confié, il nous fallait former sept villages à la culture du miel dans la région de Dimbokro. » Cette année-là, ces villages, suite à la qualité de la formation reçue, ont réalisé la prouesse de produire quatre tonnes de miel. Résultat de la formation consécutive « Mais ne sachant pas comment écouler ce miel, les villageois ont encore fait appel à notre cabinet pour les aider à trouver

et des conseils. Parce qu'on a été plus loin et on sait ce que les gens attendent de nous. On n'a pas forcément besoin de faire de la pédagogie. Notre présence à leurs côtés ; la distribution de ruches et combinaisons... toutes les actions que nous menons visent à rendre notre filière plus dynamique. » Elle en a la capacité et son parcours parle pour elle.

Les années "Shell"

Après un bac littéraire obtenu au lycée classique de Bouaké, Clémentine Kassi est contrainte de mettre fin à ses études compte tenu des difficultés financières de sa mère qui, toute seule, s'occupait de sa progéniture. « Alors, j'ai décidé de travailler pour l'aider dans la prise en charge de mes frères et sœurs », confie la présidente de l'élevage en développement (abeilles-apiculture, agoutis-aulacodiculture, lapins-cuniculture). Elle est



J'ai été d'abord séduite par les vertus du miel, ensuite, par la manière dont il pouvait aider les gens à sortir de la pauvreté à travers l'exercice du métier d'apiculteur.

des circuits pour écouler leur production. »
C'est de cette expérience que lui vient l'idée de faire une étude de marché sur le miel pour en cerner les rouages. « Et j'ai été d'abord séduite par les vertus du miel, ensuite, par la manière dont il pouvait aider les gens à sortir de la pauvreté à travers l'exercice du métier d'apiculteur », souligne Clémentine Kassi. Ainsi, elle crée "Apinome" pour d'abord aider les producteurs de miel à écouler leurs récoltes, et ensuite vulgariser la culture du miel. Son but ultime est de conduire cette entité à devenir une véritable industrie de production de miel et un incubateur pour avoir plus d'impact sur l'autonomisation de la femme. Noble ambition !



Jean Hyppolithe DRUIDE



NOUVEAU

**Top
Mayo**

LE TOP
DE LA MAYONNAISE



TOP MAYO, LE DÉLICE DE NOS PLATS

LE GROUPE
CARRÉ D'OR

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire et ITC lancent un projet pour 24 PME gérées par des femmes



TOURE FAMAN,
Président de la CCI-CI

à mai 2021, permettra de renforcer les capacités de 24 PME ou sociétés coopératives détenues par des femmes dans les trois filières citées plus haut. L'institution consulaire est chargée de mettre en œuvre cette formation bâtie autour de modules spécifiques axés sur la gestion des entreprises et du commerce international. A cet effet, plusieurs thématiques, dont la comptabilité, le commerce, le droit et la fiscalité et l'accès aux prêts et au financement pour le développement des entreprises, seront abordés. C'est ce qu'ont déclaré, en substance, MM. Maguiraga Bakary et Yao Daouda, respectivement représentant du Président de la CCI-CI et coordinateur National du projet «SheTrades africa» de ITC. Pour Mme Koné Yah Mariama, représentante du ministre du commerce M. Souleymane Diarrassouba, par ailleurs président de la cérémonie, ce projet d'envergure sous régionale contribuera à booster la valorisation des produits agricoles transformés et accroître les opportunités pour les 24 entreprises sélectionnées. C'est pourquoi elle a invité les bénéficiaires à être assidues aux sessions de formation pour gagner

Le lancement officiel du programme «She Trades» Afrique de l'Ouest-ITC s'est tenu ce mercredi 25 novembre 2020, à la salle de conférence de la Chambre de commerce et d'industrie de Côte d'Ivoire (CCI-CI). Ce projet, initié par le Centre de Commerce International (ITC) et financé par l'agence Coréenne KOICA, vise d'ici 2023 à contribuer à l'amélioration des conditions de vie de 10.000 femmes à travers des chaînes de valeur inclusives en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Liberia et en Sierra Léone dans les secteurs agricoles de l'Anacarde, du Manioc et du Karité.

D'un montant de 30.000 dollars US, soit un peu plus de 16.600.000 Fcfa, ce programme, qui s'étendra sur 6 mois, de novembre 2020



Photo de famille à l'issue de la cérémonie de lancement du projet

Icônes d'Afrique

Une expérience au service
du développement des
Etats africains



Maryse LOKOSSOU

Une machine à jouer
les premiers rôles



AMINATA TOURE

CE TRIO
conjugue la mécanique au
féminin



Esther-Jeanine-Ange

C e w a M a
la réussite au féminin

Aminata

TOURE

Une machine à jouer les premiers rôles



« **En** Afrique, ce qu'on nous a toujours reproché, c'est la corruption massive de nos élites. Trouvez-vous normal qu'en Afrique, l'on détourne l'argent public sans en subir les conséquences ? Ce n'est pas admissible en Europe, aux USA. Cela ne doit pas être admissible au Sénégal. Ce n'est pas parce qu'on est un homme politique qu'on doit s'affranchir des règles de bonne gestion. Le meilleur vaccin, c'est de gérer de manière transparente. »

Ces propos sont de Aminata Touré qui a conduit de main de maître le ministère de la justice sénégalaise. Elle a fait de la transparence de la vie publique un principe sacro-saint. Elle est perçue comme la ministre la plus médiatisée au début du règne de Macky Sall avec son rôle dans le suivi des dossiers instruits par la Cour de répression de l'enrichissement illicite, dont l'affaire

portant sur les accusations d'enrichissement illégal pour lesquelles Karim Wade, fils de l'ancien président Abdoulaye Wade et d'autres grands dignitaires libéraux sont en prison. Parmi eux, son ex-mari, Oumar Sarr, ancien ministre de l'Urbanisme et coordinateur du Parti démocratique sénégalais. C'est que Aminata Touré ne fait pas dans le sentimentalisme. C'est son trait de caractère : les sentiments n'ont pas beaucoup de place pour elle. Femme battante et très méticuleuse, elle a su aussi gérer l'épineux dossier Hissein Habre réfugié au Sénégal, depuis 1990 et poursuivi pour crimes contre l'humanité. Ces dossiers ont fini par la révéler au grand public.

C'est sans surprise qu'en septembre 2013, elle est désignée Premier ministre. Elle n'aura pu conduire la politique de ce pays que pendant dix mois. Elle en a passé 16 à la tête du Conseil économique, social et environnemental de son pays avant de passer la main

en novembre 2020. Toujours avec la même passion du travail bien accompli.

Cette femme d'expérience s'est vue confier la direction de la campagne du Président Macky Sall. Fidèle à sa réputation, elle s'y est illustrée par son engagement et sa capacité à monter au front. Le résultat est concluant.

Forte personnalité... tête bien faite

Aminata étudiée en France, et obtient une maîtrise d'économie à Dijon, un DESS de gestion des entreprises à Aix-en-Provence et d'un PhD en Management financier international de l'École internationale de management de Paris.

Militante depuis l'âge de 14 ans, elle est active dans les milieux universitaires français de gauche et membre de la Ligue communiste des travailleurs (LCT), future Mouvement pour le socialisme et l'unité (MSU). Lors de la campagne électorale de 1993, elle est la première sénégalaise directrice de campagne pour le compte de Landing Savané, dont elle rejoint le parti l'année suivante. Elle est ensuite directrice des Programmes de l'Association sénégalaise pour le bien-être familial (Asbef).

1995, elle travaille pour le Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap), d'abord comme conseillère technique principale au ministère de la Famille et de l'Action sociale du Burkina Faso, puis en qualité de conseillère régionale du FNUAP pour les pays africains francophones, et coordinatrice du programme Genre et VIH en Afrique de l'Ouest pour le bureau régional du Fonds des Nations unies pour la Femme. En 2003, elle est nommée à New York comme directrice du département droit humain du Fnuap. Une carrière à laquelle, elle mettra volontairement un terme en 2010 pour soutenir le projet politique du Président Macky Sall.

De la carrure de chef d'Etat

« Avoir des ambitions, ce n'est pas un délit » n'a de cesse de marteler celle que l'on surnomme « La Dame de fer ». Toutes ces années passées dans le giron de la politique, ça développe des ambitions. Et Aminata en a. Comme briguer la magistrature suprême de son pays. C'est noble et elle a les aptitudes intellectuelles pour y parvenir. Pour l'heure, elle joue la carte de la prudence. Elle reste discrète sur son agenda politique. Dans son entourage ça murmure. « On ne serait pas étonné qu'elle brigue la présidence en 2024 », même si elle se garde bien d'en faire étalage. « Aminata n'est pas du genre à verser dans la logorrhée. Elle attend son heure, telle une lionne tapie, que sa proie ne voit qu'à la dernière seconde », rapporte un proche.

Louis Parfait BROU



Maryse

LOKOSSOU

Une expérience au service du développement des Etats africains

« **On** ne nait pas femme, on le devient ». Cette citation de Simone de Beauvoir colle bien à Maryse Lokossou. Intelligente et dévouée à la tâche, elle continue son ascension. Sa dernière actualité a été relayée dans toute la presse africaine et dans les arcanes des institutions financières du continent »

Depuis le 12 novembre 2020, Maryse Lokossou a été nommée Directrice de Cabinet de la Présidence de la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD). Un choix qui ne souffre d'aucun favoritisme. Dans ce milieu, l'incompétence n'est pas envisagée. Pour parvenir à ce niveau de responsabilité, il en faut du coffre. Et Maryse en a à revendre. Quels atouts ont pu militer en sa faveur ? Le Président de la BOAD, Serge EKUE, lève le voile : « Au-delà du prix que j'attache à la question du genre et du renouvellement de génération, le choix de Madame Lokossou est en phase avec les impératifs de s'aligner sur les meilleurs standards internationaux en matière d'organisation. Maryse a une parfaite connaissance des enjeux liés aux attentes des Etats Membres, mais aussi des agences de notation et des investisseurs internationaux en la matière. Elle va pouvoir veiller à nos côtés à la bonne prise en compte de cela par l'ensemble de l'Institution. Je lui souhaite la bienvenue à la BOAD ».

En sa qualité de Directrice de Cabinet, Maryse supervisera les activités administratives et opérationnelles du cabinet du Président Serge Ekue, assurera la coordination des départements et unités relevant directement de ce dernier. Elle est déjà à la tâche et construit chaque jour ses repères dans ce nouvel environnement commun de financement du développement des Etats de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA). Elle devra dans ses décisions et actions contribuer à promouvoir le développement



équilibré des Etats membres de la banque et réaliser l'intégration économique de l'Afrique de l'Ouest en finançant des projets prioritaires de développement.

La mission n'est pas au-dessus de ses moyens. Elle pourra compter sur son riche parcours professionnel de plus de 15 années d'expérience dans les domaines de la Banque et de la Finance. « Je mesure pleinement le poids des missions qui m'attendent aux côtés



DÉLICES DU BON BERGER

du Président Ekue et me réjouis de rejoindre notre prestigieuse Institution communautaire de financement du développement des pays de l'UEMOA au moment où elle s'apprête à mettre en œuvre, les chantiers portés par le nouveau plan stratégique 2021-2025 dénommé plan Djoliba. Je vais par ailleurs m'atteler aux côtés des équipes à assister le Président Ekue dans ses initiatives et réflexions lancées au niveau régional et international visant à renforcer les fonds propres de la Banque ». Voilà qui traduit son état d'esprit devant ces nombreux et multiples enjeux de développement du continent ainsi que les défis à surmonter.

Depuis 2017, Maryse Lokossou a occupé le poste de Conseillère Technique en charge des Financements Internationaux auprès du Ministre de l'Economie et des Finances du Bénin. A ce titre, elle a été responsable de la stratégie de financement à l'international et du pilotage du programme de notation financière souveraine. A son actif, elle a piloté la structuration des financements internationaux innovants, l'émission obligatoire inaugurale internationale de la République béninoise, les ratings inauguraux ainsi que les revues associées auprès des agences de notation financières. Elle a par ailleurs siégé pour le compte du Bénin aux conseils d'administration de plusieurs structures nationales et internationales.

Maryse a débuté sa carrière en tant que gestionnaire de portefeuille au sein du groupe bancaire Fortis BNP Paribas, puis occupé le poste de business analyst au sein des groupes internationaux de Systèmes d'Information Atos Origin et Sopra Consulting. Elle a ensuite rejoint la Société Générale de 2011 à 2017 en tant que Responsable d'équipe en charge de la production de reportings réglementaires du groupe. Titulaire d'un Master II en Finance Internationale de la Faculté des Affaires internationales de l'Université du Havre et d'une Maîtrise en Banque Finance Assurances de l'Université de Nantes, Maryse en veut plus. Elle finalise en cette année 2021 le diplôme d'Exécutive MBA de HEC Paris.

Devant toutes ses charges et responsabilités, elle trouve du temps pour s'engager dans la vie associative à travers un programme de mentorat féminin local appelé « Femmes Leaders » dont la vocation est d'accompagner de jeunes femmes entrepreneures porteuses de projets ambitieux dans un parcours personnalisé de parrainage, d'accompagnement et de coaching.

Louis Parfait BROU



La viande de porc
locale et non importée

Fraîche chaque jour

Etal : D10

**Cocody Saint Jean marché,
N'GOUAN AKA MATHIAS**

Facebook et Instagram :
délices du bon berger

LA VIANDE DE PORC DANS TOUTES SES FORMES

PRODUCTION POUR 1HA

MA PLANTATION DE MAÏS, MON PROJET DE RICHESSE



Cycle végétatif : 75 à 120 jours selon les variétés
Quantité de semence : 20 à 25 kg à l'ha
Fumure organique : 200 kg
Fumure minérale : 100 kg
Rendement escompté: entre 5 et 10 tonnes

Foro : Abidjan Cocody Riviera Golf, 01 BP 6804 Abidjan 01
Tél. : +225 22 44 50 42 / 43 - **Cel.:** +225 07 88 84 23 54
E-mail : info@foro-ci.com



CAPITOL HOTEL
WINDWARD COAST, JAMAICA

NOS SERVICES

HEBERGEMENTS



SALLES DE CONFERENCE



PISCINE ET JACUZZI



SALLE DE SPORT



BARS & LOUNGE



RESTAURANT



TERRASSE



SPA



📧 info@capitolhotelci.com

☎ (01) 41 69 94 94 / (05) 65 99 92 22 / (07) 89 22 28 88

🌐 www.capitolhotelci.com

📍 Capitolhotelci

CE TRIO CONJUGUE LA MÉCANIQUE AU FÉMININ

Elles sont trois femmes qui ont décidé de faire de la mécanique leur métier. Il s'agit d'Esther Lohoun, Jeanine Dabiré et Ange Konan. Un trio qui continue de tenir la dragée haute aux hommes de la corporation.



voirienne de 42 ans, vivant dans la commune de Yopougon. Esther Lohoun est mariée, mère de deux enfants et grand-mère d'un petit fils de deux ans. Ses débuts dans la mécanique, elle le doit à sa génitrice qui avait aspiré à être mécanicienne sans malheureusement y parvenir. « À travers la mécanique, j'ai voulu réaliser le rêve de ma mère, Hélène », confie-t-elle. La pression familiale et le mariage précoce auquel elle a été contrainte l'ont obligée à se rétracter. A 14 ans, elle dira adieu aux études et se consacra à l'éducation de ses dix enfants. Elle réussira à force d'insistance à contraindre sa fille à s'intéresser à la mécanique. Alors qu'elle s'apprête à réaliser le vœu de sa mère, Esther se retrouve enceinte aussi à 15 ans et doit s'occuper toute seule



comme sa mère de son enfant. Sa génitrice n'en démord pas pour autant et la soutient dans cette épreuve. Dans ses débuts, les choses n'ont pas été du tout facile. Sans rémunération, l'apprentie mécanicienne enfilait tous les jours son bleu de travail et sa casquette pour contenter sa mère. En voulant se débarrasser ou faire plaisir à sa mère,

elle finit par aimer la mécanique. Le déclic est venu, se souvient-elle, le jour où son patron lui demande de dépanner un véhicule. Mlle Lehoun est dos au mur ! C'est l'épreuve de vérité ! L'apprentie-mécanicienne réussit à détecter la panne liée à la batterie de ce véhicule. «Quand ça a démarré, j'ai commencé à danser, j'en ai parlé à tous les clients et ma mère était aux anges», explique-t-elle. Cette prouesse va changer radicalement son rapport et sa perception du métier. Elle se dévoue à la tâche. A 42 ans avec pratiquement 20 années d'expérience en mécanique générale. Elle est en passe de réaliser son rêve de monter un garage de femmes. Elle s'appuie en cela sur Jeanine et Ange.

Jeanine Dabiré, spécialiste de la climatisation auto

Jeanine Dabiré a fait sa formation de mécanique par apprentissage. Elle est spécialisée dans la climatisation auto. Cette mère célibataire de 32 ans a une fille de huit ans et vit dans la commune de Cocody. Depuis 12 ans,



elle travaille à son propre compte. « Jeanine Clim-Auto » est sa structure. L'histoire de Jeanine est aussi triste que celle d'Esther Lohoun. Elle a été abandonnée par son père dans son enfance. **«Après le décès de ma maman, je devais m'en sortir seule»**, fait-elle savoir. C'est à l'âge de 14 ans qu'elle perd sa mère, elle est alors recueillie par la meilleure amie de sa génitrice. Elle demandera en vain à son géniteur de lui envoyer un acte de naissance qui lui permettra de poursuivre ses études. Elle sera contrainte d'abandonner l'école en classe de CE2. Elle se lance donc dans le commerce de rue pour gagner son pain quotidien. Très tôt, elle décide de se projeter sur le long terme en apprenant un métier plutôt que de continuer à vivre au jour le jour de petits commerces. Elle choisit la mécanique. Sa formation se fait sur le tas au milieu d'une « armée d'hommes ». À force d'insistance et de travail acharné, elle se spécialise en climatisation où son sérieux et son professionnalisme sont remarqués par son patron. Quand elle devient aussi mère, elle décide de s'installer à son propre compte pour espérer créer les conditions d'une vie meilleure à sa fille. Elle baptise son garage « Jeanine Clim-Auto » et développe une clientèle fidèle, où elle emploie déjà trois jeunes apprentis... Sur le projet de garage commun, elle manifeste son intérêt. « Même s'il faut que je travaille avec Ange et Esther dans ce garage de femmes, j'aimerais garder celui que j'ai déjà », confie-t-elle.

Ange Konan, l'électricité et l'électronique n'ont aucun secret pour elle

Diplômée du Centre de Perfectionnement aux Métiers de l'Automobile (CPMA.) Ange Konan est la plus jeune des

trois femmes mécaniciennes. Spécialisée en électricité-électronique. Elle vit en couple et habite la commune de Cocody. Ange Konan n'est pas arrivée à la mécanique-auto par le simple fait du hasard. Elle l'a plutôt héritée de sa famille. On pourrait le dire, sans exagérer, qu'elle est née au milieu des voitures. Son grand-père paternel a possédé un garage prestigieux à Yamoussoukro. Son père et ses oncles ont tous suivi ses traces. Elle fait le choix d'orienter ses études une fois à Abidjan en électricité-auto dans le centre professionnel (CPMA), devenant ainsi la première femme de la famille à répondre à cette vocation. Présentement réceptionniste chez Tata Motors, elle a un salaire mensuel fixe, mais dérisoire pour lui permettre de réaliser son rêve de mécanicienne. « Après plus d'une année de stage dans un grand garage, partout où j'ai postulé, on ne m'a proposé que l'accueil. C'est ce que je fais pour vivre en attendant de repartir à l'atelier », confie-t-elle, avant de se consoler, « au moins ici je ne suis pas loin des voitures ». L'idée du garage commun avec ses deux grandes sœurs l'enchantent au plus haut point.

Ces trois mécaniciennes ont en commun ce projet de réaliser leur propre garage, où Jeanine s'occupera de la climatisation, Ange de l'électricité et Esther de la mécanique. Elles veulent ainsi, encourager les jeunes filles dans la formation mécanique à poursuivre et terminer cette formation. « Sûrement parce qu'elles n'ont pas de soutien. Mais quand elles verront qu'un garage de femmes les embauchera peut-être, beaucoup de femmes se lanceront », optimise Esther Lohoun. Elles sont plus que jamais déterminées à s'affirmer afin de forcer le respect et trouver leur véritable place au sein de leur famille respective.

Patrice BAN



1^{ÈRE} MICROFINANCE EN CÔTE D'IVOIRE

CRÉDIT - MONÉTIQUE - EPARGNE - ASSURANCE - AGRIBUSINESS



04 BP 47 ABIDJAN 04
2 PLATEAUX LES VALLONS IMMEUBLE FRAKE
Tel : 22 40 49 99 / Fax : 22 40 49 90
www.unacoopec.com

État de vie

10 moyens
de se débarrasser d'un
bouton rapidement



«La révolte de Agba le
Manioc»



FEMME,
CONFIANCE EN SOI ET REUSSITE



**LE PANTALON
PALAZZO,
TOUJOURS TENDANCE**



La sauce graine
au foutou banane



C e w a M a g
la réussite au féminin

FEMME, CONFIANCE EN SOI ET REUSSITE

S*il la confiance en soi est une qualité déterminante pour la réussite d'un individu, elle est encore plus importante pour la femme qui en a besoin pour s'affirmer, se construire et participer pleinement à la construction d'un monde dont tous rêvent.*

Il s'agit d'un puissant levier de réussite qui est cependant difficile à acquérir pour la plupart des femmes, même les plus brillantes. Le manque de confiance en soi est un mal assez répandu qui touche toutes les classes sociales et toutes les générations.

Dans les lignes qui suivent, découvrons ce qu'est la confiance en soi, pourquoi il est important de l'avoir, pourquoi certaines personnes en manquent, comment cela se manifeste et comment la développer.

LA CONFIANCE EN SOI

La confiance en soi, premier secret du succès selon Ralph Emerson est un état d'esprit. Un sentiment de confiance que nous avons et devons avoir en nous même, en nos capacités, en notre



Kadi TANOU
Coach en performance commerciale
Directeur Général
ACTISALES GROUP
www.actisalesgroup.com

potentiel...C'est connaître et reconnaître ses points forts mais aussi ses faiblesses et les accepter. La confiance en soi est donc simplement le jugement ou le regard que l'on porte sur soi, sur ses valeurs.

Cet état d'esprit se construit dès l'enfance, et en grande partie à partir du regard que les parents portent sur leurs enfants. Les événements de la vie viendront ensuite le solidifier ou l'affaiblir pour faire de nous des personnes confiantes ou des perdants. Les personnes qui ont confiance en elles, ont un niveau d'estime de soi élevé. Que ce soit sur le plan professionnel ou personnel, votre degré de confiance en vos capacités détermine votre niveau de réussite.

COMMENT SE MANIFESTE LE MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

Le manque de confiance en soi est un mal assez répandu qui touche toutes les classes sociales et toutes les générations. Tout le monde peut donc en être touché, ponctuellement ou régulièrement avec des conséquences plus ou moins graves sur notre épanouissement professionnel et personnel.

Nous connaissons tous de nombreuses femmes talentueuses et compétentes qui souffrent pourtant d'un manque de confiance en elles. Elles n'osent pas, parce que la plupart du temps paralysées par le doute et la peur. Persuadées de n'être pas assez belles, pas assez compétentes, pas assez intelligentes, pas assez douées, pas assez ambitieuses, pas assez.... Elles repoussent chaque compliment en étant persuadées de ne pas les mériter. Elles attribuent leur réussite à des éléments extérieurs, à la chance ou à l'intervention d'un tiers. Ces femmes ont peur d'agir, de passer à l'action, convaincues que cela n'en vaut pas la peine, que « cela ne marchera pas de toute façon ». Constamment à la recherche d'une reconnaissance auprès des autres, elles ont le sentiment de ne jamais être à leur place. Au final elles remettent tout à « plus tard » et en fin de compte ne font rien parce que jamais prêtes pour passer à l'action. Si vous vous reconnaissez dans cette description, cela veut dire que vous souffrez d'un manque de confiance en vous, que vous vous sentez mal constamment et avez l'impression et c'est véritablement le cas, de passer à côté de votre vie.

LES ORIGINES DU MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

Les origines du manque de confiance en soi sont nombreuses et multiformes.

(i) Certains évoquent des lacunes dans l'éducation dès l'enfance. Un manque de présence des parents, une sévérité ou un abandon. Un manque de tact et une tendance à utiliser un vocabulaire dévalorisant pour l'enfant, ce qui l'emmène à mettre en place un système de dépréciation de ses propres valeurs.

(ii) Arrivent ensuite l'étape de l'école. Cet environnement dans lequel certains enseignants doutent de vous et vous le font savoir. Ces cours de langues ou de sciences où la moindre erreur dans votre réponse vous expose aux remarques acerbes de l'enseignant. Ces exposés au tableau qui vous attirent les moqueries de vos camarades de classe.

(iii) Le conjoint narcissique qui finit par vous convaincre que vous êtes un être de seconde zone et que vous n'arriverez jamais à réussir ou à réaliser quoi que ce soit.

(iv) Le supérieur hiérarchique qui vous dévalorise et ne manque aucune occasion de vous rabaisser devant vos collègues... Dans un cas comme dans l'autre, vous avez supporté des frustrations qui ont contribué à augmenter le déficit de perte de confiance. Heureusement il est possible de mettre fin à cette souffrance en changeant son mode de pensée et en appliquant quelques règles en la matière..



COMMENT DEVELOPPER LA CONFIANCE EN SOI

La première clé pour augmenter la confiance en soi est de changer sa perception et ses croyances, apprendre à se connaître et faire le point de ses forces et réalisations. Se donner ensuite, le droit à l'erreur, accepter d'avoir des doutes et enfin, arrêter de vouloir que tout soit parfait pour passer à l'action. Celui qui a confiance en lui ose affronter ses peurs et accepte l'idée de voir l'échec comme une expérience grâce à laquelle il apprend et avance.

Une autre façon d'améliorer sa confiance en soi est de s'entourer de personnes motivantes et positives qui vont contribuer à nous faire voir nos ressources, nos valeurs et nos qualités.

Manquer de confiance en soi est l'une des pires choses dont peut souffrir une femme, encore plus dans la société actuelle qui a

tendance à la reléguer au second plan.

Si ses origines sont multiples et multiformes, nous avons toutes le pouvoir de changer les choses à un moment donné. Pour cela, il va falloir apprendre à réorienter notre boussole interne, en changeant notre façon de voir les choses et de nous voir. Il importe de faire preuve de bienveillance et de tolérance envers nous-même, plus que celle dont nous gratifions les autres.

Aucun changement n'est facile, encore plus quand il s'agit de croyances nourries depuis plusieurs années. Il va donc falloir s'armer de courage, de patience et surtout AGIR. « Rien ne vous emprisonne excepté vos pensées. Rien ne vous limite excepté vos peurs. Et rien ne vous contrôle excepté vos croyances », explique Marianne Williamson.

Femmes entrepreneuses et dynamiques

« **CÊWA** » est une expression **MAHOUKA**, langue parlée au nord de la Côte d'Ivoire, qui désigne « **des Femmes Entreprenantes et dynamiques** »

« **CÊWA** » est un Projet de soutien aux activités génératrices de revenus (AGR), qui a pour objectif général, l'autonomisation économique des femmes par leur insertion dans un réseau de commercialisation des produits de grande consommation, en vue de maintenir ou de consolider les emplois à travers le renforcement de leurs capacités d'action (renforcement du stock marchand et formations).



« **CÊWA** » Solution parfaite pour répondre aux besoins d'autonomisation de la femme est un projet de la Fondation African Women Initiatives (AWI) qui a vu le jour officiellement à l'occasion du lancement de sa phase pilote le 22 Mai 2019 à la chambre de commerce et d'industrie de Côte d'Ivoire (CCI CI).

PARTENAIRES CEWA



Favoriser l'autonomisation économique des femmes rurales

Les femmes rurales sont les piliers de la réalisation des profonds changements économiques, environnementaux et sociaux nécessaires au développement durable.

À Olam, nous aidons les femmes des communautés où nous opérons à mettre en place des « AVEC », Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit, afin de leur permettre d'épargner, de réaliser des projets communautaires ou individuels et d'être financièrement indépendantes.

Grâce au soutien que nous leur apportons, plus de **140 associations** ont été créées à ce jour, contribuant au lancement et au renforcement de près de **300 activités génératrices de revenu**. Plus de **4.200 femmes** sont positivement impactées à travers ces activités.



Le pantalon palazzo est une pièce indémodable. Ce vêtement XXL donne de l'allure et sublime toutes les morphologies. C'est la tendance oversize, alors misez sur les pantalons fluides.

Le pantalon palazzo se porte avec (presque) tout et à toutes les occasions. Il faut savoir l'adapter pour un look chic et élégant.

LE PANTALON PALAZZO, TOUJOURS TENDANCE

Ce modèle se porte en taille haute ou en taille basse. Évasé à partir de la taille, choisissez une matière en coton, en soie, en satin, en lin ou en pagne si vous voulez.

Vous pouvez porter votre pantalon avec un sweat, ou un crop top, une chemise blanche ou de couleur, une blouse en soie, un top en dentelle...

Il est préférable de porter le palazzo avec des chaussures à talons hauts ou à petit talon selon vos goûts ou simplement avec des baskets. Ajoutez une ceinture à la taille, ça apporte aussi du style.

TOUT SAVOIR SUR LE TISSU BOGOLAN, TRADITIONNEL ET MODERNE !



Le bogolan est un tissu connu à travers le monde. Fabriqué et utilisé dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, ou encore en Guinée. Le bogolan est un terme bambara, langue véhiculaire parlée dans toute cette partie de l'Afrique. Cela signifie "qui vient de la terre" en français. La terre, et plus précisément l'argile, est la matière qui permet de teindre le coton et de créer divers motifs aux teintes différentes.

Grâce à de nombreux créateurs, le bogolan s'exporte aujourd'hui à travers le monde, intégrant notre quotidien sous forme d'objets déco ou de vêtement. On peut notamment citer le styliste malien Chris Seydou qui a largement contribué au succès du bogolan tout comme Mariah Bocoum ou Gilles Touré. Les pièces sont modernes et s'adaptent à la mode occidentale.

D'ailleurs, le bogolan est aussi présent dans les collections des stylistes occidentaux comme Oscar de la Renta ou Marina Rinaldi. Le bogolan est aussi présent dans l'univers de la décoration intérieure. L'artisan décline les couleurs et les motifs au gré de ses envies. Choisissez votre pièce en bogolan pour un look ou une déco intérieure tendance !



LE JEAN FLARE, C'EST ULTRA TENDANCE

Le jean flare est un jean à la coupe moulante de la taille à la fin des cuisses, puis évasé jusqu'aux pieds. C'est différent du patte d'eph' des années 70 car le bas ne s'évase pas brusquement aux genoux et ne masque pas nécessairement les chaussures. L'avantage de ce jean, il convient à toutes les morphologies et donne un effet allongé à la silhouette surtout s'il est en taille haute.

Pour adopter cette tendance avec classe, choisissez votre jean dans le bon coloris, taille haute avec des tops, un body, une chemise en soie, tee-shirt accompagné de vos sandales à talons, des escarpins ou espadrilles



compensées pour gagner quelques centimètres. Il élance la silhouette et donne de l'allure. Mais il ira aussi avec des baskets ou des ballerines.

Mam Dieng



CARAVANE

100 000 FEMMES ENTREPRENEURES

L'idée de la Caravane 100 000 femmes entrepreneurs est née de la plus forte des recommandations de la Journée du Financement au Féminin

L'objectif général de la caravane est de créer 100 000 femmes entrepreneurs et aspirant entrepreneurs, des 31 régions de la Côte d'Ivoire, par la formation, le coaching et l'accompagnement ainsi que la fourniture d'informations de base pour leur financement, les ressources disponibles et un renforcement de capacités.

La caravane a alors bénéficié du partenariat conjoint entre la Fédération Ivoirienne des Petites et Moyennes Entreprises (FIPME) et la Fondation Africaine pour l'Entrepreneuriat et le Développement Economique (FAFEDE). La FIPME avec son implantation nationale et ses associations couvrant tous les secteurs d'activités apporte un appui à la mobilisation et un encadrement technique selon les secteurs d'activités

des projets montés par les participantes. La FAFEDE avec son expertise dans la conduite des caravanes, son approche brevetée Entreprendre à Zéro Franc (sans financement extérieur) et son millier de coach sur l'étendu nationale offrait le parfait matching pour ce projet.

Aujourd'hui la caravane opère aux côtés des autres acteurs de la chaîne de valeurs de l'autonomisation de la Côte d'Ivoire notamment la Fondation AWI, ONU Femmes, les communes et les régions ainsi que les ministères sectoriels. La caravane continue sa route et vous pouvez l'intégrer à votre commune, localité ou région ainsi qu'association. Il faut noter également les grandes étapes qu'a traversé la caravane.



Le lancement de la caravane 100 000 femmes entrepreneurs s'est déroulé à Dabou dans la région des Grands Ponts en présence des autorités de la région, des partenaires Technique et Financiers ainsi que des représentants du Gouvernement



La première étape de cette caravane dans la commune de Port-Bouet avec une cérémonie d'ouverture le 24 juillet 2019, en présence de plus de 3 000 femmes et des autorités de la commune.

Suite à la première phase du programme, après la formation et le montage des projets, 200 femmes ont reçu symboliquement leurs attestations lors d'une cérémonie de remise d'attestation qui s'est tenue le 06 septembre 2019 à la CGECI et par la même occasion le lancement de la phase zone rurale de la caravane 100 000 femmes entrepreneurs.



Sur la période du 29 juillet au 03 septembre 2019, ce sont plus de 3 200 femmes qui ont pris part aux différentes séances de formations sur les modules d'Entrepreneuriat à Zéro franc, de gestion et d'éducation financière. Un programme de deux mois incluant la formation, le coaching, l'accompagnement ainsi que le financement.

La deuxième étape de la caravane 100 000 femmes entrepreneurs s'est arrêtée dans la région du Tonkpi où 5 300 femmes des cinq (5) départements de la région ont été formées.



Les premiers mois de la COVID ont mis un arrêt au déroulement de la caravane et amener à repenser l'organisation de la caravane afin de la rendre compatible aux respects des règles sanitaires covid en plus du challenge de la mobilisation des ressources pour la conduite de la caravane.

Rejoignez la caravane 100 milles femmes pour lutter contre la pauvreté, promouvoir l'autonomisation de la femme en l'invitant dans votre communauté et en faisons parvenir vos dons au comité de la caravane..

10 moyens

DE SE DÉBARRASSER RAPIDEMENT D'UN BOUTON



Vous avez remarqué ? C'est toujours au plus mauvais moment qu'un bouton décide de pointer son nez ! Quelques jours avant un rendez-vous galant, le matin d'une réunion importante... Voici quelques astuces pour vous en débarrasser au plus vite !

1. L'huile essentielle de Tea Tree

Naturelle et très efficace, l'huile essentielle de Tea Tree (ou arbre à thé) est une arme redoutable contre les boutons. Avec un coton-tige, appliquez deux gouttes matin et soir sur votre bouton. Les plus petits disparaîtront en une nuit. Pour les plus gros, deux jours suffiront !

2. L'argile verte

Dès l'apparition du bouton, faites un masque à l'argile verte. Avant de dormir, remettez un peu de produit juste là où se trouve le bouton et laissez-le poser toute la nuit. Le matin, votre bouton devrait être asséché et moins visible.

3. Un stick anti-bouton

Vous trouverez en parapharmacie des sticks qui assèchent les boutons. Gardez-le sur vous pour renouveler l'application régulièrement. Certains sticks teintés permettent en même temps de le masquer ! Vraiment pratique !

4. Le sel marin

Le sel marin a des propriétés antibactériennes qui peuvent être très utiles pour soigner un bouton. Faites fondre du sel marin dans de l'eau et appliquez le mélange en lotion sur votre bouton.

5. Une lotion astringente

La lotion astringente a pour effet d'assécher le bouton et de resserrer les pores de la peau. En quelques jours elle permettra à votre bouton de disparaître.

6. Du dentifrice

Et oui ! Si vous n'avez pas grand-chose sous la main, sachez que le dentifrice peut assécher votre bouton. A condition que ce soit un dentifrice naturel, déposez-



en une petite noisette sur le bouton et rincez-le bien le lendemain matin.

7. Pas touche !

Surtout, ne touchez pas votre bouton avec vos doigts ! Laissez-le tranquille ou vous allez empirer la situation.

8. Percez-le

Si votre bouton est blanc, vous pouvez le percer mais pas n'importe comment ! Nettoyez

d'abord soigneusement votre visage et vos mains, et utilisez deux cotons à démaquiller.

9. Désinfectez

Si vous avez percé votre bouton, désinfectez aussitôt la zone avec un antiseptique local.

10. Masquez-le

En attendant qu'il disparaisse complètement, vous pouvez le cacher ! Commencez par

appliquer un stick correcteur vert, qui va faire disparaître la rougeur, puis votre fond de teint. Terminez par un stick correcteur couleur chair pour les finitions.

Pour que votre bouton passe bien inaperçu, pensez à mettre en avant vos atouts :

un joli maquillage des yeux, une bouche glamour... cela devrait attirer les regards ailleurs, le temps que l'intrus disparaisse complètement !

POUR HYDRATER ET APAISER LE CUIR CHEVELU



Mélanger deux cuillères à soupe de gel d'aloé vera et deux cuillères à soupe de lait de coco (ou une cuillère à soupe de lait de coco en poudre + deux cuillères à soupe d'eau).

Appliquer le mélange sur les cheveux mèche par mèche, laisser reposer 30 minutes avant de faire un shampoing doux. Masque cheveux maison avec de l'avocat

Pour les cheveux secs et abîmés – effet nourrissant, brillant.

Mélanger la moitié d'un avocat bien écrasé et une à deux cuillères à soupe d'huile d'avocat.

Appliquer le mélange sur les cheveux mèche par mèche. Couvrir avec une serviette ou une charlotte pour garder la chaleur, et laisser poser 1 h. Puis, éliminer à l'aide d'un shampoing

Mariam DIOMANDÉ

La sauce graine au foutou banane

La sauce peut être faite avec du bœuf, de l'agneau, de la viande de chèvre, du poulet ou du poisson (surtout le poisson fumé)

Traditionnellement, les graines de palme sont cuites puis pilées au mortier afin de récupérer le jus.



Portion : 4 personnes
Temps de Préparation : 20 min
Temps de Cuisson : 60 min

Ingrédients

- 1 kg de viande de bœuf, nettoyé et coupé en gros morceaux
- 1 kg de graine de palme
- 5 escargots bien nettoyés
- 3 crevettes fraîches (ou des crabes), nettoyées
- 2 oignons hachés
- 3 tomates fraîches, coupées en dés
- 3 gousses d'ail, hachées
- Sel, au goût
- Du piment
- 1 cube Maggi crevettes
- 1 l d'eau
- 1 bouquet de « kablé » (facultatif)

Préparation de la sauce graine

- 1 - Dans un bol, assaisonner la viande avec du sel, ail, oignon et un cube de bouillon.
 - 2 - Dans une casserole, faire cuire la viande assaisonnée avec une demi-tasse d'eau et laisser cuire pendant 10 minutes. Et ajoutez les escargots puis les faire cuire pendant 10 minutes
 - 3 - Ajouter la tomate et le jus de la graine de palme déjà précuit d'avance pendant 30 minutes
 - 4 - Ajouter l'eau et laisser cuire pendant 15 minutes.
 - 5 - Ajoutez les crevettes, le sel et le piment selon votre goût.
- Laisser la sauce mijoter pendant 30 ou 40 minutes, jusqu'à ce que la sauce s'épaississe et que l'huile rouge apparaisse à la surface de la sauce.

Servir avec du riz, du foutou ou de l'Attiké.

Bon Appétit !

Bœuf yassa accompagné de riz

Les origines du Yassa au bœuf

Le « yassa » est un mot créole provenant de la Casamance, une région située dans le Sud du Sénégal, qui signifie « frire ». Il désigne plus particulièrement le nom exact de la sauce qui accompagne le bœuf. Ici, ingrédient principal de ce plat typique. Le saviez-vous ? Des variantes à base de poulet ou de poisson sont également appréciées par les Sénégalais ! La recette du Yassa au bœuf remporte tous les suffrages puisqu'elle est réputée pour être délicieuse et économique à la fois. Ce mets savoureux se déguste généralement avec du riz, comme beaucoup de plats africains.

Les ingrédients qu'il vous faut

1kg de riz, 500g d'oignons, 500g de viande (paleron de bœuf), 2 cuillères à soupe de moutarde, 2 cuillères à soupe de vinaigre, 1 cuillère à café de poivre, sel, piment, 2 bouillons cube, 2 gousses d'ail, 7 cl d'huile, 1 feuille de laurier, 1 morceau de sucre.

Préparation :

Commencer par couper la viande en très petits morceaux. Nous vous conseillons fortement de choisir du paleron de bœuf car ça cuit rapidement et c'est très tendre. Mais quelle que soit la partie du bœuf que vous choisissez, couper la viande en très petits morceaux afin que ça cuise vite. Car le Yassa Yapp est un plat censé être rapide à faire. 1 h avant, mettre la viande découpée en morceaux dans un bol. Ajouter une cuillère à soupe de moutarde, une cuillère à soupe de vinaigre, 1 bouillon cube, un peu de poivre et de piment,

ainsi qu'une gousse d'ail écrasé. Mélanger et couvrir d'un film en plastique et laisser mariner pendant 1h au moins.

Faire la même marinade avec les oignons : couper-les en rondelles, ajouter une cuillère à soupe de moutarde et de vinaigre, 1 bouillon cube, 1 gousse d'ail écrasé, du piment et du poivre. Mélanger. Couvrir. Et laisser reposer 1h.

Une fois que la viande a bien mariné. L'égoutter et mettre dans une marmite. Cuire à sec pendant 10 min environ, le temps que l'eau s'évapore.

Une fois que l'eau s'est évaporée, rajouter l'huile. Laissez dorer la viande 3 min puis ajouter les oignons. Mélanger et laisser cuire 5 min environ. Les oignons doivent être bien colorés. Mélanger de temps en temps afin que ça ne colle pas, mais délicatement pour ne pas « casser » les rondelles d'oignons.

Ajouter 25cl d'eau ainsi que les restants de jus de marinade. Mélanger. Ajouter les feuilles de

laurier et le sucre. Le sucre permet d'adoucir la sauce et de la rendre plus goûteuse.

Cuire à feu moyen pendant 15 min, puis à feu doux pendant 10 min. Vous devez obtenir une sauce épaisse mais avec un peu de jus. Ce jus est nécessaire pour manger le yassa avec du riz, sans qu'il soit très sec.

Faire cuire le riz à votre convenance





Je parraine un repas chaud

Est un projet initié par la Fondation AWI. Il consiste à mobiliser, sensibiliser les Citoyens et les Entreprises pour prendre en charge le midi des élèves du Primaire Public des écoles à cantines en soutenant l'autonomisation de la femme..

**«SOUTENONS LE PROJET MA CANTINE
PARCE QUE VENTRE CREUX N'A POINT D'OREILLE»**



500FCFA
le repas chaud
et équilibré

Pour parrainer un élève, contactez nous :

Tél.: +225 22 44 50 70 / +225 43 57 52 96 - Mobile Money : 72 58 83 58

Siège social Cocody Riviera Golf - 01 BP6804 Abidjan 01
N° de compte : 009119330005 Banque BNI - E-mail : info@awifondation.org
Facebook : Fondation AWI - Site web : www.awifondation.org

Advans vous accompagne pour développer vos activités et protéger votre famille



**Ouverture de
compte gratuite**

**Epargne rémunérée
dès 3,5% par an**

**Accès au crédit
facile et rapide**

**Utilisez votre compte
sans vous déplacer
avec votre téléphone**

**Des assurances pour
l'avenir de vos enfants**



**ELU POUR LA 2ÈME FOIS MEILLEUR ÉTABLISSEMENT
FINANCIER SUR LES PRODUITS DE CRÉDIT**



25 21 00 68 80

www.advanscotedivoire.com



Cancer du sein : Les facteurs de risque



Âge



Surpoids



Antécédents
familiaux



Alcool



Tabagisme

Certains facteurs de risque ont pu être identifiés (une femme qui présente ces facteurs aura plus de risque qu'une autre de développer un cancer du sein).

D'abord, plus on avance en âge, plus le risque est élevé : deux tiers de ces cancers surviennent effectivement après 50 ans. L'histoire familiale ensuite : un cancer du sein d'une parente du premier degré, mère ou sœur, multiplie le risque par quinze. Les cancers héréditaires sont rares : seulement 5 % des femmes souffrant d'un cancer du sein sont porteuses d'une prédisposition génétique qu'elles transmettent à leurs filles.

L'histoire personnelle est un autre de ces facteurs déclenchants : le risque de survenue d'un second cancer du sein est quatre à cinq fois plus élevé que la moyenne. L'imprégnation hormonale joue aussi. Schématiquement, plus elle est forte et prolongée, plus le risque est élevé. Autrement dit l'absence de grossesse, une puberté précoce ou une ménopause tardive sont des circonstances favorisant de cancer du sein.

Signalons encore d'autres possibles facteurs de risque :

- Le mode de vie occidental ;
- Une alimentation riche en graisses animales et faible en fibres ;
- L'obésité augmente le taux d'œstrogène et donc le risque de cancer du sein.

Les changements suivants dans les seins peuvent être des symptômes du cancer du sein :

- Gonflement complet ou partiel du sein
- Épaississement d'une partie d'un sein
- Un changement dans la taille ou la forme d'un sein
- Irritation de la peau
- Peau plissée
- Peau rouge et squameuse sur le sein ou le mamelon
- Douleur aux seins ou aux mamelons
- Écoulement du mamelon
- Ganglions lymphatiques gonflés

À noter que ces changements peuvent également résulter d'autres problèmes de santé. Toutefois, si vous remarquez des changements, vous devez consulter un médecin dès que possible. Il est important d'exclure le cancer comme cause possible.

Lutte contre les cancers du sein : L'état des lieux



En Côte d'Ivoire, le cancer du sein touche principalement « 2248 nouveaux cas par an avec une mortalité de 54% » Selon le ministre ivoirien de la santé Dr Eugène Aka Aouélé. Quelle réalité dans les hôpitaux ?

Selon le cancérologue Dr Mévo Seton Jean-Luc, en poste au Chu de Treichville interviewé par voiedefemme.net à l'occasion du mois de la lutte contre les cancers du sein (octobre rose), la plupart des cas surviennent entre l'âge de 45 et 65 ans. « Il s'agit là du cancer du sein sporadique parce qu'il y a la forme héréditaire et sporadique. En Côte d'Ivoire comme ailleurs, le cas de cancer sporadique est élevé. Le cancer héréditaire représente 5 à 10% des cancers du sein », confie-t-il.

La forme sporadique est liée à une imprégnation hormonale prolongée. « Une jeune fille qui a une puberté précoce, avant 12 ans et une ménopause tardive après 55 ans, est une personne qui a eu une longue imprégnation hormonale, elle a été exposée pendant longtemps aux hormones. Et c'est l'action répétée des hormones sur les cellules au niveau du sein qui va finir par entraîner le cancer du sein. Quant à la forme génétique, à partir de 30 ans déjà, le risque

est important », explique-t-il. Le spécialiste a également invité les femmes à s'observer minutieusement, car recommande-t-il « Dès le moindre changement inhabituel au niveau des seins, qu'il s'agisse d'une rougeur, d'une déformation, d'une rétraction au niveau du mamelon, ou d'une induration d'une partie de la peau. Un aspect de peau d'orange ou un écoulement au niveau du sein, il faut impérativement consulter un médecin ».

Néanmoins, pour une prise en charge adéquate ensuite il préconise, « il nous faut un renforcement du matériel de diagnostic et de traitement du cancer du sein. Aujourd'hui nous disposons de matériels mais pas en quantité suffisante. Nous n'avons pas assez de matériels pour réaliser l'immunohistochimie. Ce qui fait que les résultats prennent beaucoup de temps. Il faut attendre plusieurs semaines. Avant c'était plusieurs mois, mais maintenant c'est plusieurs

semaines. Quand bien même nous avons le matériel, il est très souvent défectueux ou bien, il est excessivement cher pour nos patientes. Pour un scanner que nous demandons très souvent aux patientes, il faut déboursier 120 000 FCFA à l'hôpital public.

« Il y a aussi des appareils importants, dans le traitement que nous n'avons pas au public et même en Côte d'Ivoire. Qu'on puisse avoir accès à tous les médicaments qui interviennent dans le cancer du sein, qu'il s'agisse des médicaments utilisés pour la chimiothérapie, pour les thérapies ciblées, ou l'immunothérapie », souhaite-t-il.

La première campagne de sensibilisation au dépistage du cancer du sein et la promotion de la mammographie remonte à l'année 1985 à la suite d'un partenariat entre l'American Cancer Society et l'entreprise Imperial Chemical Industries aux États-Unis. Son symbole est le ruban rose.

Marina Kouakou

Combien de pas par jour devez-vous faire pour perdre du poids ?



I l y a rarement une personne qui est satisfaite de son poids et qui ne veut pas en perdre. Bien qu'il existe des régimes rapides, ils ne sont pas toujours aussi efficaces. Mais ne serait-ce pas formidable de perdre du poids sans en être conscient ?

Eh bien, c'est possible, il n'y a pas besoin d'argent, il suffit de changer quelques habitudes. C'est simple, il vous suffit de marcher plus. Oui, vous pouvez perdre du poids simplement en marchant ? Mais, combien de pas par jour devez-vous faire pour perdre du poids ?

La quantité de calories que nous brûlons en marchant dépend de 2 facteurs :

1-La zone de la marche

2-Le poids corporel

Pour être plus précis, voici les chiffres que vous devez connaître :

Votre corps brûlera 400 calories si vous marchez pendant une heure. Cela se produira si vous marchez à une vitesse moyenne de Six (06) Km par heure.

Si vous voulez être encore plus précis, vous devez savoir que pour brûler 100 calories, vous devez faire 2000 pas. C'est environ 1.5 Km de marche. En fait, pour perdre 0.5 Kg, vous devez brûler 3 500 calories.

La meilleure et la plus saine façon de perdre du poids et de ne pas avoir l'effet yo-yo est de perdre 0.5 Kg en une semaine.

Cela signifie que vous devez brûler 500 calories par jour, ou mesurées en Kg, vous devez marcher 8 Km quotidiennement.

C'est simple, non ? Vous avez juste besoin de changer quelques habitudes.

Conseils utiles pour marcher plus

1. Accompagnez vos enfants à leur école

2. Évitez d'utiliser l'autobus quotidiennement ; vous pouvez marcher jusqu'à votre domicile ou votre lieu de travail

3. Utilisez les escaliers au lieu de la routine habituelle en utilisant l'ascenseur

4. Garez votre voiture un peu plus loin pour pouvoir marcher, pas à la destination exacte où vous devez sortir

5. Vous pouvez marcher jusqu'à la gare au lieu d'utiliser un taxi ou un bus

À quelle fréquence devez-vous marcher pour perdre du poids ?

Nous vous recommandons de ne marcher que de 15 à 20 minutes les 3 premiers jours afin de vous adapter à votre nouvelle routine. Et au moment où vous vous sentez prêt, vous pouvez augmenter progressivement le temps à 30 voire 60 minutes par jour. Il est scientifiquement prouvé que c'est un moyen efficace de perdre du poids. Avec le temps, la marche deviendra une routine pour vous, donc vous ne vous rendrez même pas compte que vous perdez du poids et que vous faites quelque chose. N'oubliez donc pas de respecter les étapes, et les chiffres sur l'échelle changeront d'eux-mêmes.



Irié Lou Colette ... honneurs mérités !

s'est éteinte les « armes » à la main.

Son ombre a plané sur ce 8 mars 2021.

Son sourire et sa bonne humeur contagieuse, auront manqué à la fête.

Qui mieux que la ministre Bakayoko Ly Ramata, de la Femme, de la Famille et de l'Enfant aurait pu lui rendre hommage ? Votre magazine a tenu à s'en faire l'écho.

À la mémoire de Irié Lou Colette, une brave et grande dame

« J'ai appris la terrible nouvelle du décès de Mme Irié Lou Colette avec consternation et grande tristesse.

Irié Lou Colette fut une femme battante qui a su, par la constance de ses efforts et sa grande opiniâtreté, montrer que quelles que soient les chances de départ, il est possible de se hisser sur le podium des honneurs mérités. Dame Irié Lou Colette, a joué un rôle important dans la sécurité alimentaire de notre pays, elle a su par son grand courage, sa persévérance et ses qualités de rassembleuse organiser le secteur du vivrier en Côte d'Ivoire et contribué à donner du sens au quotidien des braves dames qui font de nos marchés des espaces d'échanges et de convivialité.

Cette dame généreuse qui a arpenté villes, villages et hameaux, afin de mettre à la disposition de tous des produits du terroir, frais et de bonne qualité, nous quitte de façon brusque au moment où nous nous apprêtons à célébrer, à travers la Journée internationale de la Femme (JIF 2021), la grande résilience des femmes et des filles en Côte d'Ivoire dans l'exercice de leurs activités génératrices de revenus malgré la pandémie de la Covid-19.

La disparition de cette femme de valeur, est une douloureuse perte pour les femmes et pour la Côte d'Ivoire.

Je voudrais, très respectueusement, m'incliner devant sa dépouille et présenter à la famille biologique et au secteur du vivrier ivoirien, mes condoléances émues.

Puisse Dieu, l'accueillir avec miséricorde et la rétribuer à la hauteur de la vie exemplaire qu'elle a menée jusqu'au terme de son séjour terrestre ! »

Ministre BAKAYOKO Ly Ramata

Elle avait prévu marquer d'une pierre blanche, cette Journée internationale de la femme, édition 2021. L'occasion rêvée de célébrer toutes ses 36.000 amazones réparties dans les 31 régions et les deux districts autonomes de la Côte d'Ivoire.

Elle était fière et reconnaissante à l'égard de chacune de ces braves femmes issues des 2.000 coopératives que compte la Fédération nationale des sociétés coopératives du vivrier de Côte d'Ivoire (Fenascovici), qu'elle avait bâtie et qu'elle présidait depuis bientôt 23 ans.

Dans une interview qu'elle nous avait accordée au plus fort de la crise sanitaire, elle ne tarissait pas d'éloges à l'endroit de ses sœurs. « Depuis qu'on parle de confinement, il y a eu des personnes qui sont restées enfermées chez elles. Nous, nous ne pouvions pas nous permettre ce luxe ».

Nourrir les populations était devenu un véritable sacerdoce pour elle. Aucun sacrifice n'est de trop quand vous avez une nation à nourrir. « La reconnaissance que nous manifeste la population est, à mes yeux, plus que tout l'or du monde », se félicitait-elle.

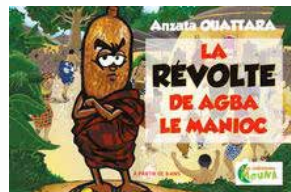
Cruel destin !

La grande faucheuse s'est permis de l'arracher à l'affection des siens, le 5 mars, le week-end précédent cette célébration.

Oui. Le monde du vivrier est en deuil. La Côte d'Ivoire pleure l'une de ses plus valeureuses filles.

Irié Lou Colette, la mère nourricière, la reine du vivrier...

Anzata Ouattara offre «**La révolte de Agba le Manioc**» aux tout-petits



«**Agba**» (en langue b a o u l é) signifie en français «Manioc». C'est le nom du héros du dernier né de la journaliste et écrivaine ivoirienne Anzata Ouattara. Auteure prolifique, Anzata Ouattara a dédié «**La révolte de Agba le manioc**», le jeudi 11 février 2021, au Palais de la culture de

Treichville. Cette œuvre est adressée aux tout-petits de 8 ans et plus qui, pour l'occasion, ont répondu massivement à l'invitation.

Selon l'auteure, il s'agit d'un conte imaginaire inspiré du peuple Akan, à travers la légende de la célébration de la fête des ignames. Pourquoi Agba se révolte-t-il ? Tout simplement parce que le héros pense qu'il devrait lui aussi être célébré vu qu'il est à la base de la confection de plusieurs mets (Garba, attiéké, couscous, placali, boule-boule etc) que nous affectionnons dans nos sociétés. Et cette frustration, Agba ne l'accepte pas. Bref ! Certes, l'histoire racontée a pour objectif d'amuser les enfants, mais elle dégage aussi une leçon de moralité qui est de «montrer combien dans nos sociétés chacun est utile à l'autre pour un vivre ensemble harmonieux», précise-t-elle. En outre, Anzata Ouattara a conseillé aux enfants à aimer la lecture. Elle a demandé





aux parents et encadreurs, de les exhorter à s'abreuver du savoir littéraire, car « un enfant qui lit se distrait, voyage, apprend, se cultive et se construit... ». Koné Dodo, directeur du Palais de la Culture, et Henri N'Koumo, directeur du livre au ministère de la Culture et de la Francophonie, représentant la ministre Raymonde Goudou Coffie, ont unanimement reconnu les mérites de l'auteure dans la promotion de la culture ivoirienne. Avant de l'encourager à continuer sur cette lancée, et à demeurer un exemple pour les générations actuelles et futures.



Rappelons que Anzata Ouattara a déjà produit plusieurs œuvres pour notre bibliothèque. « Les coups de la vie » (recueils de nouvelles et témoignages) dont le tome 7 est attendu a connu un franc succès sur la chaîne « A+ », après une adaptation en série télé. Elle a écrit également plusieurs romans : « **Altiné... mon unique péché** », « **Un rêve presque impossible** », « **Ferlah ou le dernier maillon de la chaîne** », etc.

Patrice BAN

NUMEROS UTILES

MINISTERES	Contact
Secretariat d'Etat Chargé de l'Autonomisation de la Femme	27 20 21 40 61
Ministère de la Promotion des PME	27 20 23 81 73
Ministre du Commerce et de l'Industrie.	27 20 22 95 28
Chambre Nationale d'Agriculture de Côte d'Ivoire (CNA-CI).	27 20 33 30 00
Chambre Nationale des Métiers de Côte d'Ivoire (CNM-CI)	27 22 41 47 38
ONU Femmes Cote d'Ivoire	27 22 51 87 82
PNUD Cote d'Ivoire	27 20 31 74 00

BANQUES	Contact	BANQUES	Contact
Afriland First bank	27 20 31 58 30	Coris Bank	27 20 20 94 50
Banque Atlantique	27 20 31 59 50	Ecobank	27 20 21 10 41
NSIA Banque	27 20 20 07 20	SGBCI	27 20 20 12 34
BICICI	27 20 20 16 00	SIB	20 20 20 00 00
BNI	27 20 20 98 00	Standard Chartered	27 20 30 32 00
BOA	27 20 30 34 00	UBA	27 20 31 22 22
Bridge Bank	27 20 25 85 85	Versus Bank	27 20 25 60 60



RAOUDA FINANCE
Institution de Microfinance Mutualiste

Agrément N° A-1-1-6/14-01 du 03 juin 2014

A partir de 1000f / jour

**Une femme, un congélateur...
C'est parti !!!**



Qualité
garantie

L'autonomie assurée pour toutes les femmes

II PLATEAUX: 07 58 46 11 15 / 01 02 81 44 81
ABOBO : 07 77 99 34 31 / 01 03 39 85 56
ADJAMÉ : 07 77 99 34 71 / 0173 90 64 84
KOUASSI : 07 79 79 87 81 / 01 40 59 59 29

Office : 27 22 52 42 27
E-mail : raoudafinance@yahoo.fr

NUMEROS UTILES

HOPITAUX	Contact
CHU Cocody	27 22 48 10 00
CHU Treichville	21 24 91 22 /25 65 70
CHU Yopougon	27 23 53 75 75 /50
CIMA treichville	27 21 24 54 09
clin.la Providence	27 22 44 85 86 /95 88
clin.la Rochelle	27 20 22 30 86 /67 00
clin. Médical Danga	27 22 48 44 44
clin. Médical PRIMA	27 21 25 44 44
Clin.PROCREA	27 22 49 01 09
Clin.Rhema	27 22 41 16 35
Clin.st Martin de T	27 21 24 04 80
CMC Gamma	27 22 52 29 15

HOPITAUX	Contact
CMC de Biétry	27 21 25 25 60 27 20 37 00 53
Croix Bleue	27 20 37 00 53
Croix Rouge	27 20 32 13 35/09 87
Groupe Médical.P	27 20 20 38 38
Hotel DIEU	27 21 75 91 80/81
Mère Enfant de Binger Nvlle	27 22 51 15 00
clinique FARAH	21 26 00 93
PISAM	27 22 48 31 31
Polyclinique Avicennes	21 21 13 00
Polyclinique IIPlateaux	27 22 41 44 99
polyclinique Int.Indénié	27 20 30 91 00

INFORMATIONS	Contact
CNPS	27 20 20 32 66
CI Tourisme	27 27 25 16 03
Météo	27 21 21 58 58
Port Capitainerie	27 21 24 08 66

INFORMATIONS	Contact
Sitarail	27 20 21 02 45
CNTS(ban. de sang)	27 21 35 57 23
CMCR Ambulance	07 07 01 10 15
Institut Hygiene Public	27 21 25 92 54

TRAITEURS	Contact
Angré. 2Plateaux	
pâtisserie Abidjanaise	07 07 07 53 40
traiteur by Chri's	27 22 41 63 81
traiteur et Evènement	07 47 51 71 73

Zone 4.Biétry	
traiteur	02 03 12 31 23
pâtisserie Abidjanaise	27 21 35 42 18
wafou-Quesnel Francois	21 25 62 01/02

Livraison a Domicile	
traiteur	02 03 12 31 23
pâtisserie Abidjanaise	27 21 35 53 40
wafou-Quesnel Francois	21 25 62 01/02

TRAITEURS	Contact
Plateau	
Seprodal	27 22 44 15 10
Livraison a Domicile	
Chri's	07 07 08 95 99
Dolce Vita	27 22 44 57 79
House of Burger	07 79 72 72 79
Jay's	07 09 09 91 03
le Bar Blanc	27 21 35 09 82
Le chicking	07 79 00 40 00
le petit Café	07 77 77 22 22
la Bella CIAO	27 21 37 41 33
Nougatine	27 21 26 46 45
Pistache et Chocolat	07 79 06 67 60

NUMERO UTILES

AMBASSADES

Afrique du Sud	27 22 44 59 63	Ghana	27 22 41 02 88
Algérie	27 20 21 23 40	Guinée	27 20 32 04 27
Allemagne	27 22 44 20 30	Inde	27 22 42 70 79
Angola	24 22 44 43 00	Iran	27 22 48 01 90
Arabie Saoudite	27 22 44 24 91	Israël	27 20 21 31 78
Belgique	27 20 21 93 16	Italie	27 22 44 61 70
Bénin	27 22 41 44 13	Japon	27 20 21 28 63
Bésil	27 27 44 19 99	Liban	27 20 33 28 24
Burkina Faso	27 20 21 15 01	Libye	27 22 41 41 80
Cameroun	27 22 43 88 77	Mali	27 20 31 15 70
Canada	27 20 30 07 00	Maroc	27 22 44 56 30
Chine	27 22 44 59 00	Mauritanie	27 22 41 16 63
Congo	27 22 47 29 00	Niger	27 21 26 28 14
Corée	27 22 48 67 03	Nigeria	27 20 21 19 82
Egypte	27 20 32 79 25	Norvège	27 20 22 25 34
Espagne	27 22 44 48 50	Palestine	27 22 42 77 03
Etats-Unis	27 22 49 40 00	Pays Bas	27 20 21 31 10
Ethiopie	27 20 21 33 65	Tchad	27 20 20 38 80
Fédération Russie	27 22 43 09 59	Togo	27 22 41 59 97
France	27 20 20 04 04	Tunisie	27 20 22 63 23
Gabon	27 22 44 51 54	Turquie	27 20 25 51 10
Ghana	27 22 41 02 88	Sénégal	27 20 33 28 76
Guinée	27 20 32 04 27	Suède	27 20 21 93 56
Inde	27 22 42 70 79	Suisse	27 22 44 79 89

URGENCES

Pompiers	180
Réanimation	186
SAMU	185
	27 22 44 53 53
Vétérinaire	24h/24

CENTRES CULTURELS

Allemagne	27 22 40 01 60
Institut Français	27 20 22 24 36
Espagne	27 22 44 48 50
États-Unis	22 27 44 05 97

DEPANNAGES

Scé client Fixe Mob.	
Internet	07 07
Renseignements	120
CIE dépannage	179
SODECLI dépannage	175



Le nouveau Doypack unique et pratique

Hermétique

Moderne



Élegant

Résistant

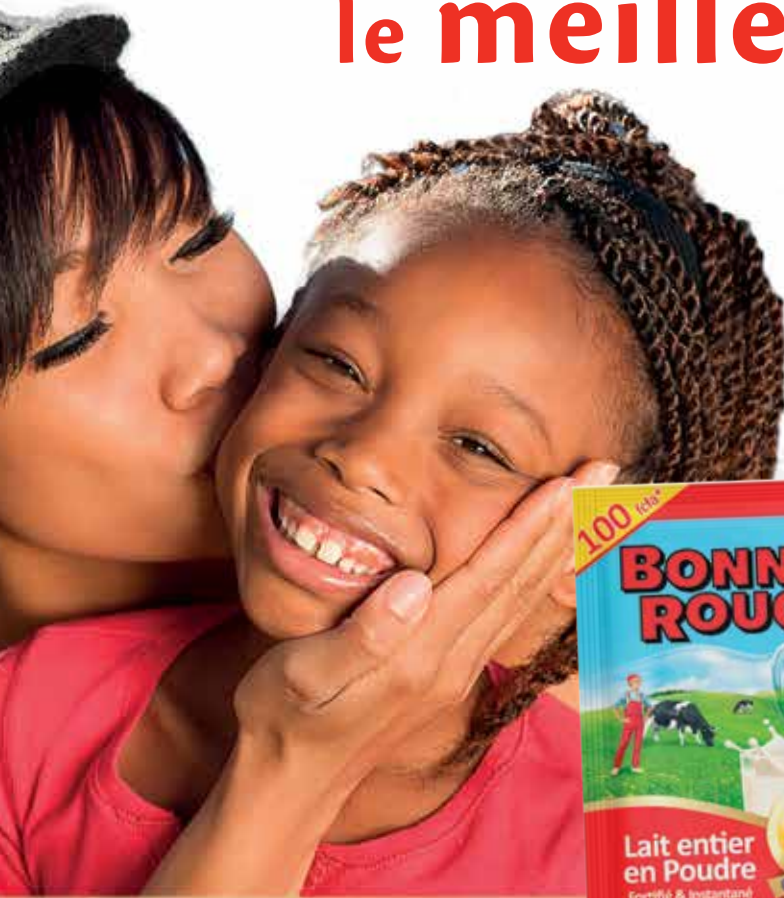
1 - 1100000

le grand sucre des petits bonheurs



BONNET ROUGE®

Offrez-leur le meilleur !



100 Fcfa



+



+

